

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 3 ^{fr} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^{fr} 50
RÉCLAMES 4 ^e 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 60	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX : Bureau du journal, 4, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

TARIF DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 ^{fr} 50	11 ^{fr} 50	22 ^{fr} 50
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 24	24
Autres départements et colonies.....	9	18	36
Etranger (Union Postale).....	2 25	4 50	9

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h. à 5 heures, n^o 80.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Vers Trébizonde

Paris, 28 mars — Quand le Communiqué russe du Caucase nous apporte le nom d'une ville prise, nous mesurons l'importance du succès aux conséquences qu'il aura sur les autres théâtres de la guerre.

Nous nous représentons les Allemands obligés de remplacer les 323 canons et les vastes approvisionnements qui furent le butin d'Erzeroum. Nous constatons que les Anglais ont eu beaucoup de répit en Mésopotamie, et nous pensons que les Turcs, obligés d'affaiblir leurs garnisons de Thrace, ne peuvent plus jouer, aux côtés des Bulgares, le rôle d'un gendarme allemand.

Après bien des vicissitudes, la bataille pour l'Orient continue sous nos yeux. Les Allemands, aidés par les fautes séculaires de l'Angleterre et de la France, ont pris pied en Turquie. Les Russes, à qui le Congrès de Berlin a fermé en 1878 la route des Balkans, avancent à travers l'Arménie. L'enjeu momentané de la partie s'est appelé d'abord Erzeroum. Il a l'air de s'appeler Trébizonde maintenant.

Les trois Secteurs d'Asie

Le 16 février 1916, les Russes, plus heureux que le 4 novembre 1877, ont eu encore assez de forces, après avoir pris les lignes de Deve-Boyoun, pour enlever Erzeroum et s'avancer au delà. A partir de ce jour-là, les Turcs ne devaient plus leur opposer que des résistances locales, réparties sur les chemins divergents.

Il s'agissait de savoir laquelle de ces résistances l'armée russe avait le plus d'avantages à briser.

Trois zones d'action principales s'offraient à elle.

Au sud, une marche à travers le Kurdistan persan et turc conduisait droit en Mésopotamie. C'était l'opération la plus tentante... sur la carte. Mais comment engager des effectifs notables à travers la Perse ?

« La Perse, dit une boutade russe qui exprime admirablement l'impression qu'on ressent sur place, est un pays qui peut être conquis par un bataillon. Avec un régiment, ce serait déjà plus difficile, et avec une division, il n'y faudrait pas songer, car tout le monde mourrait de faim et de soif. »

Aussi est-ce avec des détachements très peu nombreux que les Russes ont occupé Kermanschah vers le 25 février, Sennah vers le 6 mars, Kirind vers le 10, et Ispahan vers le 20.

A Kirind, on n'est guère qu'à une centaine de kilomètres de la passe de Hanekine, d'où une autre centaine de kilomètres, sans autre obstacle sérieux que le passage d'une rivière, permet d'atteindre le cours du Tigre, 60 ou 70 kilomètres en amont de Bagdad. Mais les Turcs, grâce au chemin de fer d'Alep à l'Euphrate, ravitaillaient Bagdad assez largement, et l'on se trouverait devant eux dans une position fort avantageuse. L'effort par la Perse exige donc de plus longues préparations.

Plus au nord, un autre champ d'action peut séduire les stratèges, toujours sur la carte, bien entendu : c'est celui qui s'étend à l'ouest et au sud-ouest du lac de Van.

Les Russes, semble-t-il, n'ont rien négligé pour y réaliser tous les progrès possibles. Dès le 19 février, ils annonçaient la prise d'Akhial, sur la rive occidentale

A NIEUPOORT



LES TOITS CREVÉS PAR LE BOMBARDEMENT Photo PETITE GIRONDE

du lac, et celle de Mouch, qui se trouve quelque 80 kilomètres plus à l'ouest, un peu au-dessus de la vallée de l'Euphrate oriental. Puis, escaladant bravement le Taurus arménien, ils ont pu annoncer le 4 mars la prise de Bitlis. De là, un semblant de route mène, en une centaine de kilomètres, à la haute vallée du Tigre, où il serait bien intéressant d'occuper Diarbékir. Mais pour l'instant, cette route de montagne paraît impraticable.

L'Offensive russe contre Erzeroum et Trébizonde

Reste le théâtre d'opérations qui est situé tout à fait au nord, entre la mer Noire et les chaînes qui séparent les deux Euphrates. Cette région là est celle où les Russes sont le mieux placés pour se ravitailler (car ils sont maîtres de la mer, et ils ont leurs chemins de fer de Batoum et de Kars), tandis que les Turcs sont aussi loin que possible de toutes leurs bases.

L'armée russe dispose de trois routes d'invasion parallèles :

- 1^o La mer, qui est utilisée vers le 5 mars par le débarquement d'Alina et la prise de Rizeli;
- 2^o La vallée du Tchokorok, où la ville d'Ispr, située entre Rizeli et Erzeroum, a été occupée vers le 24 février;
- 3^o Enfin, la vallée de l'Euphrate occidental, qui commence non loin d'Erzeroum, et sur laquelle les Russes ont franchi plusieurs étapes (Achkala, 50 kilomètres à l'ouest d'Erzeroum, vers le 25 février; puis Mamahtoun à une trentaine de kilomètres plus loin, vers le 16 mars; puis le village de Kotour, un peu plus loin encore).

Ces trois routes sont d'importances bien

différentes. Celle du milieu, le long du Tchokorok, finit en impasse. S'il est utile de l'occuper, c'est qu'en s'y installant, on coupe les communications entre les défenseurs turcs de Trébizonde et ceux de l'Euphrate. Pendant l'hiver de 1877, quand Mouktar-Pacha vit que Erzeroum était menacé d'encerclement, il partit pour Balbourt, dans la vallée du Tchokorok, afin d'y organiser une nouvelle résistance, appuyée sur Trébizonde. Des détachements turcs ont dû faire de même cette fois, et il faut les chasser de Balbourt.

Quant à la route qui descend l'Euphrate, loin de finir en impasse, elle s'élargit à mesure qu'on avance vers Erzindjan. Les Russes ont évidemment l'intention de pousser jusque-là (il doit leur rester quelque 80 kilomètres à franchir); mais avant d'aller plus loin vers Sivas, ils auront besoin de menacer l'aile gauche des Turcs par une autre opération dont la base serait sur le bord de la mer Noire. D'où la nécessité de progresser le long de la mer, autrement dit de prendre Trébizonde. On revient ainsi à la route côtière.

Jean HERBETTE.

AUTOUR DE VERDUN

LE RÉCIT D'UN POILU DU 20^e CORPS

Voici les documents inédits. Nous les livrons sans commentaires à nos lecteurs. Le premier émane d'un simple soldat; le deuxième d'un jeune Bordelais, le sous-lieutenant C...

Vous avez sans doute entendu parler de la « Division de fer » qui a arrêté les Boches devant Verdun. Eh bien, la division de fer, c'est celle dont je fais partie. Nous sommes arrivés là-bas, le soir vers les huit heures. A peine débarqués, on nous dit de faire des tranchées avec nos outils portatifs, ce que nous faisons au plus vite, si bien qu'un petit jour, nos tranchées étaient faites. Tant bien que mal, nous nous y installons. Par les patrouilles, nous savions que nous n'avions qu'un très faible rideau, une grande partie des troupes de première ligne ayant été retirées. Sur les huit heures du matin, le bombardement commence; mais comme nos tranchées viennent d'être faites, l'emplacement en était ignoré de l'ennemi. A dix heures et demie nous entendons une fusillade qui n'a duré qu'un quart d'heure. Les Boches arrivent. Nous attendons de pied ferme. Nous les recevons convenablement. Ils foncent sur nous en colonnes par quatre, drapés en tête. Comme ils avaient un bon kilomètre à faire avant d'atteindre nos lignes, nous en avons dégingolés pas mal, et finalement, il y a eu un temps d'arrêt.

Ils rebondissent encore une fois. On les salue de mieux en mieux, vu qu'ils se rapprochent. On parvient à les arrêter de nouveau. Ils ont refait attaques sur attaques, mais toutes ont été repoussées. Nous avons été bombardés sans compter. Jamais je n'ai vu ça! Rien que des grosses pièces et des feux croisés. Beaucoup d'entre nous ont été enterrés vivants, car les Boches ont des obus à fusées retardées qui s'enfoncent profondément en terre et qui éclatent au bout d'une minute.

Tant bien que mal, je m'en suis tiré; mais, au premier abord, je ne croyais pas en sortir, ainsi que les camarades. La nuit, il fallait faire tranchées, boyaux d'accès, poser des fils de fer au nez des Boches, qui nous saluaient à tout instant. Nous nous sommes rendus visite ces jours-ci. Il a remis des décorations et nous a félicités.

J'ai eu de la chance. Un éclat d'obus m'a arraché mon sac, un autre a frappé mon casque et m'a masourdi quelques secondes. Ayons tous courage, chère Madame, et espérons en une victoire prochaine.

F. G..., simple soldat.

Lettre du 26 février 1916

« Nous nous battons ferme devant un ennemi que rendent dangereux une volonté tenace et de premiers succès. Néanmoins, depuis que mon régiment a été engagé, les Boches hésitent, et jusqu'à ce jour nous les avons fixés; leurs attaques sont vaines... »

Lettre du 28 février 1916

« Quelle semaine! Quel carnage! Mais quel enthousiasme aussi! Ah! les braves gens, les braves gens! Quels admirables poilus! Ils sont sublimes! Quatre jours et quatre nuits sans presque fermer l'œil, un mariage tel que jamais encore la guerre actuelle n'en avait vu; des assauts furieux des Boches; des morts... chez nous, des morceaux de cadavres chez eux; et, au milieu de tout cela, des poilus se jetant à moitié hors de leurs abris pour mieux tirer et se battre, et conservant leur bonne humeur, leur vaillance... »

Ils sont sublimes. La France ne peut pas mourir tant qu'il y aura de tels Français. »

LA FAILLITE DE L'ART ALLEMAND

Comme le mark, l'art allemand est en baisse aux Etats-Unis.

Dernièrement, il y eut à New-York la vente publique d'une collection de tableaux, dans laquelle figuraient des œuvres de peintres allemands et de peintres français. La colonie germanique s'était employée à soutenir le prestige de la Kultur; un amateur de tableaux était même venu de Munich avec l'intention de faire monter à la forte somme les ventes des peintures allemandes. Prudemment, il dut se montrer très réservé dans les enchères pour que certains tableaux ne lui fussent pas adjugés, les acheteurs américains donnant la préférence à la peinture française.

Un Corot, les Environs de Beauvais, qui avait été payé 1,850 francs autrefois, atteignit le prix de 51,000 francs; L'Eté à Etretat, de Claude Monet, fut vendu 37,000 francs;

Les Danses en Robe jaune, de De-gas, furent adjugées à 31,000 francs.

Les tableaux allemands les mieux payés furent :

En Hiver, de Menzel, acheté 26,000 francs à Francfort en 1907, qui arriva au prix de 4,200 francs;

En Extase, de Lembach, le fameux portraitiste de Guillaume I^{er}, de Moltke et de Bismarck, payé 50,000 francs à Munich en 1905, vendu 13,500 francs;

Les Joueurs de Polo, de Max Liebermann, un des 99 signataires de l'imprudent manifeste des intellectuels allemands, acheté jadis 30,000 francs, est descendu à 6,250 francs.

Les Boches et leurs amis, venus en foule à la vente pour applaudir au triomphe de l'art allemand, dissimulaient mal leur déception et leur rage.



Scrupules!

Il y a des gens en Angleterre qui prétendent démontrer que la raison du plus faible est toujours la meilleure. Ce sont les puritains de sectes diverses traduits devant les commissions d'exemption du service militaire. Ils se refusent à « servir » par scrupules religieux, respectables au premier abord, mais déplorables au second, les interrogatoires les trouvent par l'absurde :

Le président. — Si un homme moins fort que vous s'élançait, le couteau à la main, pour vous tuer, que feriez-vous ?

Le candidat à l'exemption. — Je me laisserais simplement tuer à terre.

D. — Si un Allemand essayait de tuer votre mère ou votre sœur, que feriez-vous ?

R. — Je le saisrais à bras le corps et j'essayerais de le repousser.

D. — Si vous voyiez un Allemand violer votre femme, le tueriez-vous ?

R. — Non, ma conscience m'interdit de tuer.

D. — Que feriez-vous ?

R. — Je protesterais.

Nous avions déjà entendu ça quelque part... au café-concert, n'est-ce pas ?

Avec fureur je refermai la porte. Ils ont bien vu que j'n'étais pas content.

Le puritain n'est pas plus content, mais sa protestation ne va même pas jusqu'à la fureur. Il la formule avec la dignité d'une conviction religieuse. Il a protesté, il est en règle avec sa conscience; et s'il est ce que vous savez, il l'est conformément à ses principes.

Ces baltus volontaires sont proches parents des pacifistes et de ce bon M. Romain Rolland, qui déplorent la violence tout en renonçant à organiser la revanche du droit. Il est fort heureux qu'il y ait pour ces pêcheurs de lune des policemen et des tribunaux : ils traitent tout nus dans les rues et coucheraient à la belle étoile pour ne pas contrarier les détresseurs et les cambrioleurs.

Il paraît que le nombre des résignés à scrupules est si grand en Angleterre qu'on a décidé de créer un corps de non-combattants qui seront affectés à de vagues services auxiliaires. Voilà des auxiliaires dont il faudra se débarrasser. Ils nous laisseraient égorger pour rien, pour le plaisir de leur conscience. Et, sous prétexte d'assurer à l'humanité un avenir de douceur et de fraternité, ils prépareraient l'Age d'or des fripouilles !

P. B.

Nos Vieux Corsaires

Le torpillage du « Sussex » est un acte de banditisme, qu'aucun intérêt de guerre ne peut excuser. Quelle différence entre la lâche agression des sous-marins allemands et la franchise d'attaque de nos vieux corsaires des dix-septième et dix-huitième siècles, qui, la hache à la main, montaient à l'abordage des vaisseaux ennemis. Plusieurs livres de M. Henri Malo nous ont rétrospectivement les faits d'armes si glorieux de ces soldats-marins, originaires de Dunkerque, et particulièrement du plus illustre d'entre eux, Jean Bart. Et voici qu'une publication de M. Jean de Mauvassant, bibliothécaire adjoint de la ville de Bordeaux, nous apporte d'indirecte façon quelques renseignements nouveaux sur les fiers navigateurs dont la France de Louis XIV à Napoléon, utilisa les services.

M. de Mauvassant a étudié les deux expéditions de Pierre Desclaux au Canada (1759 et 1760). Il nous montre les difficultés de toute sorte auxquelles elles se heurtèrent. Destinées à ravitailler Montcalm, elles subirent des retards, qui provenaient en partie de la mauvaise volonté des pouvoirs, mais que devait aggraver le peu d'empressement des armateurs bordelais, dont plusieurs ressemblaient au chat échoué de la fable. La première flottille fut utilisée et ramenée au Canada par Bougainville; elle ne fut pas d'un bien grand secours en raison de la supériorité des forces anglaises et du manque d'unité dans les opérations militaires. La seconde aboutit à un désastre. Les principaux navires furent anéantis, et la perte matérielle d'une seule rencontre s'éleva à 600,000 livres sterling.

Dans un autre combat avaient été détruits deux frégates et trois bâtiments moindres; le reste fut capturé sans nul profit pour la cause française. Mais dans ces événements douloureux la générosité d'âme de nos combattants sut encore se manifester, et le 8 juillet 1760 le commandant de la flottille française, Gradaud, laissa capturer « Le Marquis-de-Malaise » pour ne pas noyer 60 prisonniers anglais qui se trouvaient à bord, alors qu'il braquait délibérément « Le-Françaisant », dont l'artillerie se trouva insuffisante. Ainsi procédait un corsaire français du dix-huitième siècle, et il vau la peine d'opposer sa conduite chevaleresque à la cruauté inutile et anonyme des commandants de sous-marins allemands.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

LA GUERRE D'ORIENT

DIFFICULTÉS ENTRE LA BULGARIE ET L'AUTRICHE

Bucarest, 31 mars. — Les relations entre la Bulgarie et l'Autriche sont bien moins cordiales que celles de la Bulgarie avec l'Allemagne. Les négociations pour la délimitation des nouvelles frontières de la Bulgarie ne progressent pas de façon satisfaisante, et l'Autriche cherche à s'assurer tous les points stratégiques importants dans le but de faciliter son accès futur à Salonique. Jusqu'à présent, rien n'a été réglé au sujet de cette grave question.

LA BULGARIE SE SERAIT VENDUE POUR 50 ANS A L'ALLEMAGNE

Bucarest, 31 mars. — On affirme que, lors de son voyage à Berlin, le président du conseil bulgare, M. Radoslavoff, a signé avec l'Allemagne un accord commercial pour une durée de cinquante ans.

LA BULGARIE RENOUVELLE SA PROMESSE A LA GRECE

Athènes, 31 mars. — Le ministre de Bulgarie a remis une Note de son gouvernement à M. Skouloudis, disant que des ordres rigoureux avaient été donnés aux autorités militaires pour que les incidents de frontières ne se renouvellent plus.

CHANGEMENT DANS LE HAUT COMMANDEMENT ROUMAIN

Bucarest, 31 mars (source allemande). — Le chef de l'état-major roumain, le général Zoltu, et les généraux de division Culca et Sorea, commis à l'inspection des armées, ainsi que le commandant de la région fortifiée de Bucarest, le général Vasiliu Masturei, ayant atteint la limite d'âge, viennent de passer au cadre de réserve.

LES AVIONS ALLEMANDS ONT FAIT 79 VICTIMES

Athènes, 31 mars. — Le nombre des victimes civiles du raid de Salonique est, selon la police grecque, de 30 tués et 40 blessés.

LA DEFENSE AERIENNE DE SALONIQUE

Salonique, 31 mars. — Le commandant des alliés en Macédoine a pris, en vue de la défense contre les incursions aériennes, d'importantes dispositions. On a notamment organisé un service de patrouilles spéciales par avions renforcés les lignes télégraphiques, installé des projecteurs très puissants et rendu plus rigoureuse encore la surveillance des suspects.

UN GENERAL GREC RECLAME LA LOI MARTIALE

Athènes, 31 mars. — Le général Koumoudros, ancien ministre de la guerre, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours et demandé la proclamation de la loi martiale.

LE GENERAL MAHON CHEZ LE ROI CONSTANTIN

Athènes, 31 mars. — Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population.

Le commandant en chef s'est rendu au palais, où il a été immédiatement reçu par le roi Constantin.

En Allemagne

Les États confédérés protestent contre les Nouveaux Impôts

Berne, 31 mars. — Au cours de la discussion en première lecture du budget des finances de l'empire, M. Helfferich, répondant au discours du député von Payer, lui déclara qu'aucun prix ni ne serait procédé à la création d'impôts directs d'empire. L'explication de cette attitude du secrétaire impérial est fournie par cette déclaration du ministre bavarois des finances, von Breunig :

« Il est nécessaire qu'il ne se produise plus jamais de la part de l'empire d'ingérences d'aucune sorte dans les affaires particulières des États confédérés, spécialement en matière d'impôts, tel que ce fut le cas avec les nouvelles taxes postales. Tous les ministres des finances de tous les États confédérés considèrent d'ailleurs comme leur devoir de faire valoir leur point de vue auprès du gouvernement de l'empire afin que dans le domaine des impositions directes il ne soit plus, sous quelque forme que ce soit, procédé à aucune immixtion dans les affaires particulières des États confédérés. »

Arrrestation de Pacifistes

Zurich, 31 mars. — On cherche à éviter en Allemagne toute agitation en faveur de la paix. Les perquisitions et arrestations se multiplient, et bientôt il ne restera plus en Allemagne que le militarisme.

Un décret de l'Office central de la police de Wurtemberg à Stuttgart a été adressé aux directions de police de Wurtemberg. Ce décret ordonne la confiscation de 34 circulaires et brochures, dont le contenu a été jugé susceptible de causer de l'agitation. Parmi ces brochures figure : « La Déclaration de Guerre : Ruine ou Révolution », « le Discours des Représentants des femmes socialistes de Berlin adressé au comité et à la commission du parti social démocrate », « Assez d'Assassins », etc.

L'OFFENSIVE RUSSE

ELLE SE DÉVELOPPE CONTRE LE FRONT AUTRICHIEN

Genève, 31 mars. — La presse austro-hongroise annonce que l'offensive russe, qui était dirigée jusqu'à présent seulement contre le front allemand, se porte également maintenant vers le front austro-hongrois, au sud de Polésie, où opèrent les groupes d'armée du général Ivanow, en Wolhynie, Galicie orientale et à la frontière de Bessarabie. L'artillerie russe a repris son activité, qui est particulièrement violente dans la contrée d'Olyka, au sud de la ligne de Kowel-Rowno.

Berne, 31 mars (source allemande). — Les Russes viennent également de commencer l'offensive sur le front de Bessarabie. Ils dirigent sans interruption un violent feu d'artillerie sur les positions adverses.

APPREHENSIONS AUTRICHIENNES

Bâle, 31 mars. — L'« Arbeiter Zeitung » de Vienne écrit, au sujet de l'offensive russe :

« L'offensive russe augmente journellement en étendue. Il semble que c'est l'offensive générale annoncée qui commence. Il est difficile de juger quelle puissance les Russes pourront déployer. L'armée russe qui, selon les prévisions, ne devrait plus avoir de force d'offensive, attaque avec plus de vigueur que jamais, et il faut considérer son offensive comme sérieuse. Tout en ayant pleine confiance, il faut la prendre au sérieux en portant un jugement sur la situation. »

LE DÉGEL N'ARRÊTE PAS TOUTES LES OPÉRATIONS

Pétrograd, 31 mars. — Dans la majorité des secteurs du front, surtout dans celui des secteurs de Polésie, les opérations subissent un arrêt graduel à cause du dégel qui se produit partout. Toutefois, l'activité reste considérable dans le secteur de Jacobsstadt, où les Allemands font de grands efforts pour empêcher l'extension de la brèche pratiquée par leurs adversaires à Augustinof.

LES ALLEMANDS TENTENT DE SE DÉGAGER

Pétrograd, 31 mars. — L'offensive allemande dans la zone du chemin de fer de Mitau est une tentative en vue d'améliorer la situation du flanc droit de von Below et celle de l'armée de Scholtz à Dvinsk, plutôt qu'une opération indépendante.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE RUSSE

Pétrograd, 31 mars. — Le successeur du général Polivanoff comme ministre de la guerre, l'intendant général Chouvaev, est âgé de soixante-deux ans. Il a commandé une division en Mandchourie, plus tard un corps au Caucase. Depuis six ans, il dirige l'intendance de l'armée. Il a fortement contribué à développer la valeur intellectuelle et morale du personnel de l'intendance. Sa nomination correspond à l'idée de grouper dans les mêmes mains tous les services de fournitures aux armées, quels qu'ils soient.

Le changement de titulaire du portefeuille de la guerre a causé dans le public une surprise extrême. Jusqu'à présent il n'a été donné aucune explication sur les raisons qui ont causé le départ de l'ancien ministre. La presse russe tout entière rend hommage au général Polivanoff et apprécie avec sympathie les services qu'il a rendus. Le nouveau ministre de la guerre est considéré comme un administrateur intègre et averti. Il estime précieuse la coopération de la Douma et reconnaît toute l'importance qu'il y a à être appuyé par l'opinion publique.

Une Flottille de Destroyers dans la Baltique

Stockholm, 31 mars. — Le capitaine d'un steamer suédois arrivé à Malmo a annoncé aux propriétaires du navire que, mardi soir, à environ 10 milles au nord de Rugen, il observa une flottille de destroyers naviguant avec rapidité vers l'ouest. En raison de la distance et de l'obscurité, il ne put reconnaître la nationalité de ces bateaux. Dans l'après-midi, à l'île de Rugen, une grosse canonnade a été entendue.

En Chine

Yuan-Chi-Kai va se démettre

Tokio, 31 mars. — Des lettres de Pékin et de Shanghai disent que la démission de Yuan-Chi-Kai est imminente. Le vice-président de la République, Li-Yuan-Hung, lui succédera probablement.

EN SUISSE

UN GROS SCANDALE

L'Arrestation du Directeur des Renseignements

Genève, 31 mars. — Behrmann, l'Allemand naturalisé Suisse qui a été arrêté, était un agent d'informations d'une haute valeur. Il dirigeait, en effet, le Bureau des renseignements, qui, sous son impulsion, avait pris un remarquable essor. Son poste le mettait en rapports suivis avec nombre de personnages officiels, avec la plupart des commerçants et des gens d'affaires.

Dans le monde de la presse, Behrmann était aussi très connu. Il était en relations fréquentes avec les rédactions des journaux auxquels il adressait souvent des notes sur l'activité de l'Office qu'il dirigeait. Il comptait notamment parmi les collaborateurs du « Bund », qui publiait assez souvent, sous ses initiales, des articles touchant le tourisme, les horaires de chemins de fer, etc., questions qu'il connaissait à fond. Behrmann a, en outre, publié un certain nombre de guides et de brochures sur Berne, ainsi qu'un ouvrage assez important sur le tunnel du Lötschberg.

Le communiqué de l'état-major dit que le bureau de renseignements n'a, bien entendu, rien d'officiel. Il y a lieu de remarquer, cependant, que l'Office dont il s'agit porte le titre d'« Offizielles Verkehrs-Bureau », qu'il est subventionné par l'Etat de Berne (6.000 fr. par an, sauf erreur), par la municipalité de Berne, par les Chemins de fer fédéraux, par la Banque nationale, par la direction fédérale des postes et par celle des télégraphes; dans la commission directrice, ont siégé des conseillers d'Etat et de hauts fonctionnaires fédéraux.

Behrmann était à la tête de toute une organisation d'espionnage contre la France qui semble avoir de nombreuses ramifications. Jusqu'à présent, seize de ses complices ont été arrêtés.

La « Revue de Lausanne » dit que M. Behrmann est arrivé rapidement, grâce à d'heureuses initiatives, à jouer un rôle beaucoup plus éminent que tous ceux qui l'avaient précédé dans les mêmes fonctions. Il faisait, dit la « Revue », oublier sa nationalité par l'intérêt qu'il portait aux choses de France. Il parlait, du reste, notre langue avec une grande facilité. Bref, il paraissait être Suisse de fait.

L'enquête permettra sans doute de déterminer dans quelle mesure l'attrait du gain a engagé Behrmann à faire de l'espionnage au profit de sa véritable patrie, mais il est certain qu'il ne fut pas poussé par le besoin.

LA PERQUISITION CHEZ BEHRMANN AURAIT ETE FRUCTUEUSE

Genève, 31 mars. — L'autorité militaire avait depuis quelques jours imposé silence aux journalistes au sujet de la nouvelle affaire d'espionnage, afin de ne pas nuire à l'enquête ouverte. Un communiqué officiel vint, mercredi, lever cette consigne en annonçant l'arrestation, sous l'inculpation d'espionnage en faveur d'une puissance étrangère, de M. Behrmann, directeur du bureau de renseignements de Berne. La plupart des inculpés sont de Berne; toutefois, l'un d'eux est de Lausanne.

Suivant un bruit qui court, il est possible que M. Behrmann soit remis prochainement en liberté contre caution. Cependant, selon la « Gazette de Lausanne », la perquisition faite au domicile de Behrmann n'aurait laissé aucun doute sur la culpabilité du directeur du bureau des renseignements. « Si Behrmann, dit ce journal, déploya au service clandestin de sa première patrie toute l'intelligence qu'il a mise à remplir les fonctions qu'il occupait ouvertement, il a été un agent d'informations d'une haute valeur, et son dossier doit être fort chargé. »

Toujours les Espions allemands

Genève, 31 mars. — Le tribunal militaire a condamné à trois mois de prison et au bannissement pendant deux ans un Allemand et une Américaine convaincus d'espionnage au profit de l'Allemagne.

Au Japon

Le Ministre de la Guerre démissionne

Tokio, 31 mars. — Le ministre de la guerre, général Oka, a donné sa démission. Il est remplacé par le vice-ministre, général Oshima.



— Quelle belle famille, mon poteau ! Ma femme m'écrit qu'elle vient également d'être citée...
— A l'ordre du jour de la brigade ?
— Non... en justice de paix !
(Le Journal) Dessin de Jean VILLEMOT

De la Betterave sucrière dans le Sud-Ouest de la France

Au moment où le gouvernement cherche à propager la culture de la betterave sucrière dans le sud-ouest de la France, il est intéressant de rappeler que M. H. Bouygues, de la Faculté des sciences de Bordeaux, docteur ès sciences, a pensé dès 1913, c'est-à-dire un an avant la déclaration de guerre, à faire renaitre dans nos régions la culture de la précieuse racine.

Grâce à une subvention que le Conseil d'administration de la Caisse des recherches scientifiques lui a allouée, M. Bouygues a pu poursuivre ses études et, dans une note qu'il a publiée le 17 janvier 1916, dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences, il a fait connaître les premiers résultats qu'il a obtenus.

Dans cette note, l'auteur nous apprend que c'est une série de considérations d'ordre agricole et industriel qui l'ont décidé à effectuer des recherches dans ces sens.

Cependant, de toutes ces considérations, la localisation presque exclusive de la betterave sucrière aux départements du nord de la France et la situation géographique de ceux-ci ont le plus contribué à le pousser dans cette voie.

Les circonstances actuelles ont montré que ses prévisions n'avaient rien d'exagéré et qu'en effet, ce n'est pas sans danger qu'on peut laisser localisée dans une région de la France une culture industrielle de cette importance.

Du reste, à l'appui de sa thèse, M. Bouygues cite les paroles prononcées par M. Ribot à la tribune du parlement : « Ce qui est en cause, dans la betterave sucrière, a dit ce grand homme d'état, c'est un grand intérêt économique qui n'est pas restreint à quelques départements, mais qui est un intérêt français, par l'étendue même des intérêts qu'il couvre. »

Les observations effectuées et les faits obtenus pendant trois années d'études, ont permis à M. Bouygues de dire que les terres à tabac sont aussi des terres à betteraves sucrières. On peut donc livrer immédiatement à la culture de la précieuse racine de telles terres, avec certitude d'une rémunération sérieuse, surtout si la culture est effectuée par de petits propriétaires, faisant eux-mêmes les façons culturales.

Nous savons du reste que l'auteur poursuit encore cette année des recherches sur des terrains différents des précédents, et qu'il a l'intention d'aborder, les uns après les autres, les divers problèmes inhérents à cette culture, si nouvelle pour la plupart des populations rurales de notre région.

LA CONCURRENCE fait baisser les Prix du Marché

Alençon, 31 mars. — Un Alençonnais a prouvé que la vie pourrait être moins chère. Hier matin, au marché d'Alençon, alors que les œufs continuaient à se vendre 1 fr. 80 et 1 fr. 70 la douzaine, vint s'installer un nouveau marchand. Après avoir déballé ses caisses et fiché en terre deux poteaux avec une large bande portant comme enseigne : « Lutte contre la vie chère », il annonça qu'il vendait les œufs 1 fr. 30 la douzaine. Les caisses se vidèrent rapidement. Cette vente eut une conséquence inattendue : tous les autres marchands avaient baissé leurs prix, qui tombèrent à 1 fr. 15, prix normal de la région en ce moment.

Celui qui provoqua cette baisse est, dit-on, un cheminot alençonnais qui avait revêtu la blouse bleue des paysans. On lui prête l'intention de renouveler cette expérience pour le beurre.

Le Vainqueur de Dixmude reçoit un haut Commandement

Paris, 31 mars. — Le vice-amiral Ronarch est nommé au commandement supérieur de la marine dans la zone des armées du Nord.

Le vice-amiral Ronarch, ancien commandant de la brigade des fusiliers marins, s'est couvert de gloire sur l'Yser.

Il aura sous son autorité : 1° Les flottilles de la Manche orientale et de la mer du Nord, qui ont été renforcées par suite de l'activité des sous-marins ennemis;

2° Les centres et établissements à terre nécessaires au fonctionnement de ces flottilles et qui constituent, en fait, leurs bases;

3° L'aviation maritime.

Il est adjoint, pour les opérations combinées avec l'armée de terre, au commandant du corps d'armée opérant dans la région côtière où se développent les opérations.

Un Général durement éprouvé

Paris, 31 mars. — Un chef durement éprouvé, c'est le général Vincent, qui commandait le 19^e d'artillerie avant la guerre et qui, maintenant, dirige l'artillerie d'une armée sur le front. Il avait déjà eu deux fils tués, l'un dans l'Artois, l'autre dans l'Est; le troisième, le lieutenant Joseph Vincent, vient de tomber devant Verdun.

Le Français Langue universelle même pour les Boches

Zurich, 31 mars. — On sait que les Allemands ont banni solemnellement tous les mots d'origine française de leur dictionnaire. Mais il paraît que ce décret ridicule reste souvent lettre-morte. A ce propos, la Gazette de Francfort raconte cet épisode comique :

« Titulaire de la batterie bavaroise était tout près d'un détachement de Prussiens. Ces derniers demandent des couvertures. Les Bavarois consentent, mais avec la réserve qu'on les rendra tout de suite. On n'arrive pas à se comprendre, chacun parlant son patois. Enfin, un Bavarois a une heureuse inspiration, il crie : « Tutzwilt retur ! » Et, parmi l'hilarité générale les Prussiens répondent : « Ja, » « so tout de suite retour ! » On voit donc que le français est bien la langue des échanges internationaux, même parmi les Bavarois et les Prussiens. »

Les Conseillers généraux mobilisés

Paris, 31 mars. — La prochaine session des Conseils généraux devant s'ouvrir prochainement, le ministre de la guerre a fait parvenir aux autorités militaires sous ses ordres un télégramme-circulaire les priant de donner les instructions nécessaires pour que les conseillers généraux actuellement mobilisés puissent être, si toutefois les nécessités du service le permettent, envoyés en permission afin de pouvoir assister aux séances.

Reprise du Service des Colis postaux aux Armées

Paris, 31 mars. — Les colis postaux adressés à des militaires en France, dont l'acheminement avait été provisoirement suspendu à partir du 1^{er} mars, seront à nouveau acceptés dans les conditions habituelles, à dater du 1^{er} avril, par les dépôts, le bureau central, les colis postaux militaires et les différentes administrations de chemins de fer.



— Voilà un copain qui n'a pas l'air de s'être souler.
Dessin d'AMIAUX



— Eh ! dis, l'pôlu, tu ferait bien de nous te laver un peu.



— Avec plaisir mes amis !... Patatras, voilà mon cache-nez pris.



— Zut, c'était le général ! (Tableau).
Reproduction d'après LA BAIONNETTE

NOUVEAUX ECHECS autrichiens

Rome, 31 mars (officiel). — Le commandement suprême autrichien étant trop embarrassé pour reconnaître les très graves échecs qu'il a subis dans le Haut-Boite et ensuite sur les hauteurs de Gorizia, un seul moyen lui reste, c'est le mensonge.

Par son bulletin du 28 mars, il commence par nier notre brillant succès dans la zone entre Palpiccolo et Palgrande. On peut s'attendre à la même dénégation pour la victoire encore plus brillante remportée par nos armes sur les hauteurs de Gorizia.

Comme supplément aux renseignements donnés par notre bulletin de guerre du 27 mars, voici résumées les phases principales de la lutte dans le Haut-Boite.

Aux premières heures du matin, le 26 mars, les troupes autrichiennes attaquent par surprise nos positions sur Palpiccolo et y occupent un retranchement. Le même jour, après une sérieuse préparation d'artillerie, nos troupes contre-attaquent tout le long du front Palpiccolo et Palgrande, et réussissent à conquérir les retranchements ennemis de Selletta, de Freikofel et du pas Cavallo. Ces derniers furent ensuite détruits et abandonnés parce qu'ils étaient pris d'entaille par l'artillerie ennemie.

Dans la matinée du 27 mars, après une attaque sérieuse renouvelée six fois pendant trente heures de combats ininterrompus, nos troupes chassèrent complètement l'ennemi des positions de Palpiccolo et faisaient 63 prisonniers, dont 3 officiers.

Ainsi, la téméraire offensive autrichienne, après un court et éphémère succès, non seulement ne réussit pas à maintenir sa petite conquête, mais coûtait aussi à l'ennemi la perte de ses retranchements sur la formidable position de Freikofel, solidement renforcée par l'ennemi pendant dix mois de travail intense.

Pour montrer la gravité de l'échec des Autrichiens, il suffira de dire que jusqu'à présent, autour de la position reconquise de Palpiccolo, nous avons enseveli 453 cadavres ennemis. Les prisonniers capturés ont avoué que les troupes autrichiennes furent terrorisées par le feu exterminateur de notre artillerie et la fureur indomptable de notre infanterie. Nous avons recueilli jusqu'à présent, sur le lieu de l'action, 107 fusils, 10 quinquets de cartouches, 19 caisses de bombes, 10 caisses de rubans pour mitrailleuses, 50 boucliers, un projecteur, des appareils téléphoniques, des appareils de gaz asphyxiants, un matériel de guerre et un riche butin d'objets d'équipement de toute sorte.

Dans cette action, nous avons également constaté la cruauté de l'ennemi. Dans le retranchement reconquis de Palpiccolo, nous avons retrouvé les cadavres de quatre de nos soldats ayant les mains liées par un fil téléphonique et qui portaient les traces évidentes de coups de fusil sur la figure. Une déclaration de ce fait avec photographie sera remise au Comité International de la Croix-Rouge de Genève.

Le Pape et la Rentrée du Cardinal Mercier

Le Havre, 31 mars. — Le correspondant romain du «XX^e Siècle» confirme que le gouvernement allemand a voulu empêcher le cardinal Mercier de rentrer en Belgique.

«A la veille de son départ de Rome, écrit-il, un haut personnage étranger lui avait fait connaître que l'Allemagne avait pris des mesures pour s'opposer à son retour. Ce fait a été connu par le pape, très affecté du manque de parole de l'Allemagne, et qui a fait savoir au gouvernement allemand que le cardinal Mercier n'ayant rien fait de répréhensible, personne n'avait le droit de s'opposer à son retour. L'Allemagne dut plier devant l'énergie du souverain pontife, et le cardinal put rentrer en Belgique. La campagne de la presse allemande contre le cardinal Mercier, coupable seulement d'avoir répété fidèlement les paroles du pape en faveur de la restauration de la Belgique, a produit au Vatican un effet désastreux pour l'Allemagne.»

La Politique de MM. Salandra et Sonnino

Rome, 31 mars. — Le correspondant spécial de l'officier «Giornale d'Italia», à Paris, a résumé dans une longue dépêche ses impressions sur la Conférence des alliés.

L'Italie, sans gestes inutiles, sans vains desirs, veille à assurer ses propres destinées. Elle ne dévie pas de sa route, mais elle agit selon son suprême intérêt et celui des alliés. Ses actes sont rigoureusement logiques et étroitement coordonnés vers le but fixé par la proclamation solennelle de communauté de vues et de solidarité jusqu'à la victoire commune.

L'unité d'action militaire, diplomatique et économique s'imposait, et l'Italie s'y est associée en pleine conscience et avec sérénité. L'Italie ne regarde pas autour d'elle. Elle n'a pas de sous-entendus et ne se préoccupe pas des répercussions étrangères, mais elle agit selon le principe que tout ce qui est nécessaire pour vaincre doit être fait.

Telle est la politique réaliste de MM. Salandra et Sonnino, illuminée par un haut idéal. Surtout après la solennelle affirmation de Paris, la France ne doute pas de la droiture de la continuité de notre politique de guerre. Aujourd'hui, le public des nations alliées, les neutres et l'ennemi se trouvent devant un acte qui coupe court aux doutes semés par des esprits inquiets et créateurs de discorde. Le moment était venu d'accomplir un tel acte. Les ministres italiens, sans jactance, mais sans peur, l'ont accompli sereinement.

«Nous Italiens, conclut l'article, nous devons être fiers de la part prise par notre pays dans la lutte grandiose de la défense de la liberté, de la civilisation contre les visées de l'hégémonie prussienne: encore une fois, l'Italie prouve que son bras ne tremble pas.»

Aux États-Unis

L'Immigration restreinte

Washington, 31 mars. — Le projet de loi Burnett sur l'immigration a été adopté par le Parlement par 316 voix contre 87 et va être déposé au Sénat, où il sera vraisemblablement adopté. Ce projet prévoit un petit examen littéraire et exclut les sujets de race jaune. On croit généralement que le président Wilson opposera son veto au projet.

Un Allemand qui ne doutait de rien

Lewes (Etats-Unis), 31 mars. — Le steamer anglais «Matoppo» a débarqué un Allemand nommé Schuler, qui, s'étant caché à bord du navire à New-York, a essayé de rejoindre au point de s'embarquer du navire, mais a été désarmé. Schuler a déclaré qu'il avait déposé plusieurs bombes en différents endroits du navire.

Le Président Wilson avait eu l'idée d'un Acte énergique

Washington, 31 mars. — Le président Wilson avait décidé mercredi d'adresser au gouvernement allemand une nouvelle Note sur le torpillage du «Sussex», qui eût énuméré les crimes allemands, et dans laquelle il lui aurait laissé le choix entre la renonciation à ses actes et la cessation de l'ambassade officielle et de la confiance des Etats-Unis. Mais, aujourd'hui, M. Wilson semble avoir abandonné cette idée.

Saisie d'un Vapeur danois par les Allemands

La semaine dernière, un navire allemand armé a saisi le vapeur danois «Mogso», chargé de marchandises diverses, et l'a conduit à Swinmunde. Le vapeur allant d'un port neutre à un port neutre, on crut à une erreur, mais la Compagnie de navigation fut avertie que le vapeur était conduit à Stettin, où il doit débarquer son chargement.

Le gouvernement danois va protester contre cette illégalité.

LE RAID ANGLAIS sur les Côtes allemandes

Londres, 31 mars. — Lors du raid sur les côtes allemandes, l'escadron parti dans le tempête, et la lutte se déroula au milieu des éléments déchaînés, la mer démontée séparant les navires et des tourbillons de neige empêchant les signaux optiques. Pendant la chasse des destroyers allemands, la lutte devint une question individuelle dans laquelle il s'agissait d'apercevoir l'adversaire, le premier et de l'écraser.

Tous les canons tonnaient, faisant du bon ouvrage, chaque fois que la silhouette d'un navire allemand apparaissait dans la brume. Il convient de signaler l'audace des marins anglais, allant, au milieu du combat, secourir leurs camarades après la perte du «Medusa», ainsi que les survivants des deux chalutiers armés allemands qui avaient été coulés.

Les Allemands subirent de lourdes pertes. Deux destroyers étaient en feu et disparurent au milieu de la tempête dans la direction de l'est. Il est douteux qu'ils soient arrivés à bon port.

A la fin de la journée, le «Cleopatra», au milieu d'un tourbillon de neige, arriva droit sur le destroyer ennemi et, le reconnaissant, fonça sur lui, ouvrant un feu d'enfer. L'ennemi essaya à peine de répondre; avant qu'il ait pu lancer sa torpille, le «Cleopatra», arrivant sur lui, l'éperonna; l'ennemi se dégagea péniblement. On vit la mer s'engouffrer à flots dans sa coque crevée. A ce moment, la neige le déroba aux regards; le «Cleopatra» s'élança à sa recherche, mais la nuit tomba, et l'on n'aperçut plus que la mer couverte d'épaves et une nappe d'huile.

En Angleterre

La Grève de la Clyde

REPRISE PARTIELLE DU TRAVAIL

Glasgow, 31 mars. — Le conflit des ouvriers en munitions de la Clyde a pris hier une tournure meilleure très appréciable, car, sur 400 ouvriers en grève dans une des usines, 363 ont repris du travail.

Londres, 31 mars. — Le ministre de l'Instruction publique, M. Henderson, ancien président du parti du travail, accompagné des fonctionnaires du ministère des munitions, est venu à La Clyde, et, de concert avec la Société générale des mécaniciens et le comité des ouvriers de La Clyde, essaiera de trouver une solution aux difficultés actuelles.

UNE AMELIORATION A GLASGOW

Glasgow, 31 mars. — La situation paraît s'être améliorée au cours de la journée d'hier. Le nombre des grévistes est maintenant inférieur à 3,000, alors que le chiffre total des ouvriers employés aux ateliers de munitions, dans le district de Glasgow, dépasse 150,000.

Le comité local des «Trade Union» s'est prononcé contre la grève et a avisé les secrétaires des organisations de ne point verser d'allocation aux grévistes.

SEVEREMENT JUGES

Londres, 31 mars. — La presse de Londres condamne unanimement l'attitude des grévistes de Glasgow.

Le «Daily Chronicle», libéral, écrit: «Il serait vain de prétendre chercher des excuses à de pareils procédés. Il n'y en a point. Les libéraux accueillent pas volontiers les mesures coercitives, mais en temps de guerre elles sont peut-être les seules à employer contre certains individus. Nous sommes persuadés qu'une enquête prouverait que c'est Berlin qui fournit l'argent pour cette agitation. Les hommes qui poussent au conflit travaillent pour les Allemands, et sont naturellement très bien payés pour ce travail.»

Le «Daily Graphic» écrit: «On est forcé de conclure que certains gens à Glasgow ont des raisons particulières de fomenter ces désordres. On ne connaît pas ces raisons pour le moment. On laisse entendre toutefois que le gouvernement est en possession de renseignements de la plus haute gravité.»

COMMENT ILS AVAIENT PRÉPARÉ LES ATTAQUES CONTRE VERDUN

Paris, 31 mars. — Aux indications que nous avons déjà données sur les conditions dans lesquelles l'offensive allemande avait été préparée, nous pouvons ajouter encore celles-ci:

Tout mouvement de troupes, tout travail d'unités avait été étudié dans ses moindres détails. Aucune initiative n'avait été laissée aux officiers combattants, ils n'avaient qu'à exécuter à la lettre les ordres transmis par l'état-major, qui désirait garder entre ses mains la conduite absolue des opérations. Les artilleurs ennemis avaient pour mission d'effectuer sur les objectifs visés un bombardement d'une violence inouïe, mais relativement court. Aucun pouce de terrain ne devait être épargné. C'est ainsi que lors de l'attaque au bois des Caures, l'officier commandant l'artillerie du secteur d'attaque eut à veiller à ce que toute l'étendue du bois fût battue sur une profondeur de 100 mètres par les groupes de batteries rassemblés en nombre formidable face à nos positions.

Pendant ce temps, un sous-officier d'artillerie était chargé de construire hâtivement une ligne téléphonique entre les deux réseaux de fils de fer des adversaires sur une partie du front repéré et canonée d'une façon spéciale. Le rôle du sous-officier était de profiter du bombardement général pour s'approcher de notre parallèle de départ sans être aperçu, et de relier son fil conducteur à nos fils téléphoniques afin de surprendre nos communications. Avant que l'attaque d'infanterie ne fût déclenchée, le commandant allemand lançait de fortes reconnaissances, constituées d'officiers et d'une cinquantaine d'hommes. Ces patrouilles s'avancèrent vers nos lignes pour s'assurer que le bombardement avait donné les résultats espérés. Si les prévisions étaient réalisées, l'attaque était aussitôt ordonnée.

L'infanterie s'élançait alors à l'assaut, en vagues successives distantes de 80 à 100 mètres les unes des autres, la plupart des régiments étaient échelonnés en profondeur par bataillon. Le bataillon de tête ou d'attaque était lui-même réparti en deux lignes. Chaque unité avait un objectif limité à l'avance, où elle devait s'arrêter sans jamais le dépasser. La progression ultérieure était laissée à des corps de réserve qui quittaient leurs positions d'attente dès que les premiers régiments avaient atteint le but visé. Les régiments d'infanterie avaient l'ordre de ne pas s'acharner, sous aucun prétexte, contre les positions qui n'étaient pas suffisamment bouleversées par les obus. Ils ne devaient jamais chercher à vaincre les résistances non brisées par l'artillerie.

Toute troupe qui se trouvait arrêtée devant des fils de fer trouvait devant elle un repaire pour s'abriter et attendre, pour progresser, une nouvelle intervention des batteries. Le mot d'ordre était: dépenser l'infanterie au minimum, agir au maximum avec l'artillerie.

La préparation de chaque attaque ne se bornait pas à ces ordres invariables: les Allemands avaient réglé la vie de chaque bataillon avec précision; les unités étrangères au secteur où l'offensive était ordonnée étaient confiées à des sous-officiers orienteurs, qui devaient les guider dans les lignes, leur faire connaître l'orientation des tranchées et des boyaux, et leur indiquer les points de repère importants. En outre, chaque officier recevait l'ordre de bataille, qu'il devait suivre sans en oublier aucun détail.

Voici, à titre d'exemple, l'ordre de bataille du 1er bataillon du 20^e régiment d'infanterie, appartenant au 3^e corps d'armée, et opérant contre Douaumont:

«1^o L'ordre d'alerte sera donné entre vingt-trois heures et vingt-quatre heures. Observer le silence le plus absolu, faire rassembler les compagnies, distribuer les grenades à main, les cisailles, les fanions, les pistolets lumineux et les cartouches; vérifier que l'équipement d'assaut est conforme au nouveau règlement de campagne, et s'assurer que les hommes dési-

gnés ont leur lanterne. Distribuer le café, chaque bidon devant être plein.

«2^o Départ pour le lieu de rassemblement à 0 h. 15; chaque commandant de compagnie rendra compte en personne au bureau du bataillon de l'arrivée de sa compagnie, rendra compte au colonel que le bataillon est prêt à se mettre en route.

«3^o Le départ du bataillon se fera dans l'ordre suivant: 4^e, 1^{re}, 2^e, 3^e compagnies. L'itinéraire fixé passe par Haumont, bois des Caures, Beaumont, bois des Fosses, les Chambrettes.

«4^o A l'arrivée au cantonnement des pionniers, à Haumont, s'arrêter un quart d'heure, afin de répartir dans chaque compagnie les pionniers nécessaires.

«5^o A partir des Chambrettes, l'itinéraire dans les boyaux sera le suivant: 4^e compagnie, Sandwez 3; 1^{re} compagnie, Sandwez 1; 2^e compagnie, Sandwez 7; 3^e compagnie, Sandwez 2.

«6^o Prendre les positions d'attaque dans les tranchées. Le bataillon sera réparti entre les deuxième et troisième lignes.

«7^o Rendre compte au chef de bataillon dès que chaque compagnie est en position d'attaque. Défense pour cela de se servir du téléphone.

«8^o Aussitôt les unités diverses arrêtées commençaient une préparation d'artillerie qui durera cinq heures; après deux et quatre heures de bombardement, interruption de dix minutes. Chaque compagnie recevra un ordre écrit pour l'assaut d'infanterie. Si l'artillerie allemande tire sur le bataillon, rendre compte téléphoniquement à la batterie après avoir rabattu les hommes à droite et à gauche. Utiliser, pour téléphoner, l'appareil de P. C. qui se trouve dans la tranchée occupée par la 3^e compagnie.

«L'attaque d'infanterie doit avoir lieu à huit heures. Pendant l'assaut, envoyer des comptes rendus fréquents sur la situation pendant le combat, non par téléphone, mais par courriers.

«Le colonel commandant le 20^e régiment.»

Les Vaines Attaques allemandes contre Avocourt

Londres, 31 mars. — Les Allemands ne se sont probablement pas remis de la surprise qu'ils ressentirent mardi et mercredi lorsque les Français prirent subitement l'offensive et les chassèrent à la pointe de la baïonnette du secteur sud du bois d'Avocourt. Lorsque l'ennemi se fut emparé du bois d'Avocourt, sa première précaution avait été de fortifier ses nouvelles positions en construisant un blockhaus massif en un point ayant la commande du bois. Une compagnie de pionniers du corps de la garde fut détachée à son édification. Reposant sur des fondations cimentées, avec des abris à l'épreuve des bombes, épais de douze pieds et armés de mitrailleuses à répétition, protégés par des capuchons de fer, le blockhaus pouvait parfaitement paraître impenable aux Allemands. La seule chose dont ils n'avaient pas tenu compte, c'était le courage endiablé des soldats du général Pétaim. Les Français enlevèrent le «réduit» dès leur premier élan, et depuis, les Allemands, semblables à des bouledogues en colère, se sont vainement heurtés de toute leur force brutale contre cet endroit. Les mitrailleuses françaises placées derrière les meurtrières allemandes se sont jusqu'ici montrées invincibles, et, vagues sur vagues, l'infanterie allemande s'en est aperçue à ses dépens. Des monceaux de cadavres en ont résulté.

Les Blessés allemands

Genève, 31 mars. — Les informations des provinces rhénanes voisines de la Suisse, de l'Alsace et du duché de Bade annoncent que des trains chargés de blessés provenant de la bataille de Verdun continuent à arriver journellement. Des trains pleins de grands blessés arrivent également à Lorrach, dernière station sur le Rhin, faisant route vers l'Allemagne méridionale.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 1^{er} avril 1916

(148)

AMOUR DB FRANÇAISE

PAR PAUL JUNKA

Françoise sourit, dans un flot de délicieuses larmes:

— Je comprends, mon chéri, tu ne peux pas savoir... Et moi qui ne l'ai pas dit tout de suite... Tiens, lis...

Elle lui tendait les lettres; il les prit et les parcourut avec une stupeur qui dépassait encore le saisissement qu'il avait éprouvé Françoise pendant la même lecture.

Quand il eut fini, il lâcha les feuillets, qui glissèrent sur le tapis, où le petit François s'en empara pour les sucer avec application, et attira pres-

que violemment la jeune femme entre ses bras:

— Ah! François!... Mon petit François!... Dire que c'est de toi que me vient le salut!...

Il la couvrait de baisers éperdus, et, dans sa voix profonde, il y avait une infinie demande de pardon...

Françoise fermait les yeux, heureuse divinement, comme si elle eût craint de ne pouvoir condenser en elle toute l'intensité de son bonheur...

Cette fois, elle était tranquille, la petite amoureuse: elle avait bien conçu son paradis sur la terre...

La première émotion dissipée, — et les émotions, extérieurement du moins, n'étaient pas longues chez Maurice, qui pratiquait à l'extrême ce défaut essentiellement français consistant à être bonteux de ses meilleurs mouvements. — le jeune homme se secoua:

— Tu ne sais pas, mon p'tit coco?... Je vais aller chercher Marc et le ramènerai pour dîner... Il faut qu'il partage notre joie: ça lui fera du bien... Il ne peut pas toujours rester muré dans sa tristesse... Tu es de cet avis?... — Oui, oui, va! dit-elle contente.

— Alors, à ce soir, mon petit!... Il sortit, lui envoyant un baiser du bout des doigts, par un geste de tendresse gamine qui disait encore son

épanouissement intérieur, et Françoise demeura seule, les yeux en fête et le sourire aux lèvres.

Cependant, quand Maurice reparut, le soir, accompagné du peintre, qui, depuis l'explicable disparition d'Élia Cantrel, s'obstinait à vivre loin des amis auxquels il consentait aujourd'hui à revenir un moment, les deux jeunes gens ne furent pas peu surpris de constater que Françoise avait les paupières rouges et le visage marbré comme si elle avait pleuré toute l'après-midi.

— Eh bien! qu'est-ce que c'est que ça?... s'enquit Maurice, d'un ton grondé. C'est tout l'effet que le produit la chance la plus inespérée?...

Françoise essuya ses yeux de bleu et d'invincibles larmes perlant de nouveau:

— Pardonne-moi, mon ami... Cette maison de famille où je croyais bien ne jamais rentrer sera toujours hantée par un souvenir affreux... Dès le seuil, il va m'assaillir... Que veux-tu? C'est plus fort que moi!...

— Je comprends, mon p'tit chéri, assura doucement l'architecte. Toi et moi, il faut se faire une raison... Le passé est le passé, et ne doit pas gêner la clémence du présent... Vois: tout, ici-bas, a une cause mystérieuse. Il a fallu que, indis, ce petit être faible

mourût de cette mort tragique pour que la vie à toi soit ce qu'elle est... et que notre sort soit maintenant assuré par la bonté repoutante de gens qui auraient été pour nous des indifférents... Console-toi donc, Françoise... Si ton petit frère n'était pas prématurément parti, tu n'aurais pas ce cher être-ci pour le remplacer... Est-ce que tu ne voudrais pas l'avoir, ton fils?...

Il lui mettait son enfant dans les bras; en embrassant la menue créature adorée, qui riait, insoucieuse de toutes ces pensées s'agitant autour d'elle, Françoise oublia ses larmes...

En même temps, Marc entraînait son ami à l'écart et lui disait quelques mots à voix basse.

Maurice parut vivement ému et serra la main du peintre à la broyer:

— Je te remercie du fond du cœur, mon vieux!... Oui, c'est une bonne idée, et ce sera une bonne action!...

Ils revinrent vers la jeune femme, qui n'avait pas pris garde à leur colloque, et la soirée s'acheva doucement, dans cette exquise mélancolie attendrie où la mémoire des peines se fonde à la tiédeur du sort comme la neige au soleil...

Dès le lendemain, Maurice et Françoise commencèrent leurs préparatifs de départ pour la Picardie. Il avait été décidé que l'on passerait l'été dans la

maison familiale, la distance assez peu considérable et la facilité des communications pendant la période des déplacements balnéaires devant permettre à l'architecte de séjourner auprès des siens sans négliger le soin de ses affaires.

Tandis qu'elle rangeait et empaquetait les différents objets dont elle ne voulait point se séparer, Françoise donna quelques signes d'impatience. Puis elle s'inquiéta tout à fait:

— Où est-elle, mon Dieu! où est-elle?... Moi qui y tiens tant!...

Dans la pièce voisine, Maurice classait ses papiers. Il s'approcha:

— Qu'est-ce que tu as perdu, ma chérie?...

— La photographie de mon petit frère, renseigna Françoise prête à pleurer. La dernière... Tu sais bien, celle où il était en premier communiant?... Je la préfère à toutes les autres, parce que, là, sa chère figure est souriante... a une expression unique de calme, de confiance et d'espoir... J'aime à la regarder: c'est ainsi que je me plains à le revoir, mon pauvre petit mort!...

Le jeune homme posa une main d'autorité affectueuse sur le bras de sa compagne:

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Navire-Hôpital torpillé

Pétrograd, 31 mars. — Le navire-hôpital « Portugal » qui appartenait aux Messageries Maritimes et qui fut mis à la disposition du gouvernement russe, a été torpillé par un torpilleur ou un sous-marin allemand. Il y avait à bord un grand nombre de blessés.

Le « Portugal » portait très ostensiblement les marques de la Croix-Rouge.

Après avoir noyé les innocents passagers du « Sussex », les marins allemands, au mépris de toutes les conventions et des droits de l'humanité, tuent les malades et les blessés.

Le Torpillage du « Sussex »

LES ETATS-UNIS DEMANDENT DES EXPLICATIONS

Genève, 31 mars. — On mande de Berlin que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gérard, a demandé des explications au gouvernement allemand pour savoir si l'Allemagne ou un de ses alliés a torpillé le paquebot « Le-Sussex ».

Le Roi Alphonse veut un Rapport sur la Fin tragique du Compositeur Granados

Londres, 31 mars. — Dès qu'il a appris que le compositeur espagnol Granados et sa femme se trouvaient au nombre des victimes du « Sussex », le roi Alphonse XIII a demandé à son ambassadeur à Londres de faire une enquête à ce sujet.

Pour l'Emploi du Sous-Marin à outrance

DECISIONS DE LA COMMISSION DU REICHSTAG

Genève, 31 mars. — La commission du budget du Reichstag, siégeant au complet, a adopté à l'unanimité contre une voix, la motion suivante : Veuille la commission décider de proposer au Reichstag de faire au chancelier de l'empire la déclaration suivante :

Le sous-marin s'étant révélé comme l'arme la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne, le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les autres moyens militaires un usage propre à garantir l'Allemagne, son avenir et une paix sûre et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats étrangers les intérêts allemands sur mer par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres.

La « Gazette de l'Allemagne du Nord », organe du gouvernement, écrit :

« La résolution votée par la commission du budget relativement à la question des sous-marins sera accueillie avec satisfaction comme la manifestation unanime des partis. Si un membre de la commission s'est abstenu dans cette manifestation, cela n'étonnera personne, pas plus dans le pays qu'à l'étranger. Quoique assisté aux délibérations de la commission a eu l'impression que cette question qui émeut tout le monde profondément y était traitée avec le plus grand sérieux patriotique et avec une égale hauteur de conception. La sincérité et la franchise de la discussion ont été égales au patriotisme positif qui a éloigné des débats toute mesquinerie. »

Comment le « Palembang » fut torpillé

La Haye, 31 mars. — L'ambassade déclare que l'enquête conduite par le gouvernement hollandais sur la destruction du « Palembang » établit les faits suivants :

Deux explosions suivies de chocs formidables se produisirent à bord de ce bâtiment à peu de minutes d'intervalle, à 11 h. 27 du matin, le 18 mars, alors que le « Palembang » se trouvait à un mille et demi au nord du bateau-feu « Galloper » ; une troisième explosion se produisit alors que les passagers s'embarquaient dans les canots. Le bâtiment disparut ensuite.

Le premier pilote, le maître d'équipage et un autre matelot ont affirmé sous serment avoir clairement aperçu une traînée d'écume arrivant à toute vitesse sur le bâtiment avant la deuxième et la troisième explosion. Cette traînée passa chaque fois devant la proue du contre-torpilleur anglais situé à tribord du « Palembang » et occupé à faire sauter des mines à la dérive.

Un Naufrage

Londres, 31 mars (officiel). — Mardi soir, le cotre qui ramenait de terre au contre-torpilleur « Conquest » quarante de ses marins a été surpris par un ouragan de neige. Il a été retrouvé le lendemain matin sur le rivage à plusieurs milles de distance. Tous les marins étaient noyés.

Le Vain Assaut du Mort-Homme

Paris, 31 mars (minuit). — Les Allemands sont revenus à la charge au cours de la nuit de jeudi contre le saillant de Malancourt, et nos troupes ont évacué le village. La nouvelle n'a rien qui doive surprendre nos lecteurs et nous l'avions fait pressentir depuis déjà longtemps. Après un bombardement d'une intensité accrue, l'ennemi, débouchant de trois côtés à la fois, a déclenché de nombreuses reprises ses vagues d'assaut en masses compactes et a pénétré dans le village. Un combat dur et acharné s'en est suivi : il a duré toute la nuit ; puis le bataillon d'avant-poste qui constituait toute la garnison de cette position avancée, débordé par le nombre des assaillants évalués à une brigade, s'est retiré, non sans avoir infligé à l'adversaire des pertes énormes en rapport avec la densité de ses attaques.

La ligne française qui se trouvait accrochée en terrain découvert immédiatement en avant de Malancourt passe maintenant juste en arrière de ce village et le bourg attenant d'Haucourt. Du reste, Malancourt, dont il ne restait que les caves par le fait même de cette situation en pointe devant nos lignes, était fortement menacé, comme l'est d'ailleurs plus à l'est Béthincourt.

Situé dans une cuvette exposée au feu concentré des batteries ennemies installées sur la hauteur de Malancourt et des bois de Montfaucourt et de Malancourt, ce village était particulièrement difficile à défendre, même protégé par notre artillerie lourde, disposée notamment sur le contrefort du Mort-Homme et sur la cote 304. Il a pu parfaitement être abandonné sans inconvénient tactique, et la solidité de nos lignes reste intacte. L'essentiel, c'est que nous continuions à en commander le débouché par les hauteurs de la cote 304, d'où nos tirs prennent en enfilade les positions de départ des attaques de l'ennemi, qui n'a d'ailleurs plus tenté aucun progrès de ce côté au cours de la journée.

Vers six heures du soir, au contraire, plus à l'est, dans la région du Mort-Homme, il prononça une nouvelle attaque à gros effectifs (une division peut-être), sur nos positions au nord-est de la cote 295. A la faveur des barrages d'obus lacrimogènes, il réussit à prendre pied un instant dans quelques éléments de notre première tranchée, mais nos admirables fantassins revenus à eux l'en chassèrent aussitôt après un violent corps à corps.

En vain les Allemands renouvelèrent-ils leur tentative un peu plus tard à l'ouest de la même position ; elle fut arrêtée net à son départ. L'ennemi, une fois de plus éprouvé, ne gagna pas un pouce de terrain.

Enfin, trois attaques à notre extrême aile droite contre les ouvrages à l'est d'Haucourt n'ont pas été plus heureuses.

La conclusion de tout ceci, c'est que la bataille se réduit à des combats localisés sur place, dans lesquels les gains de terrain, quand il y en a, sont extrêmement minimes en comparaison des moyens mis en œuvre pour la préparation et les pertes terribles subies par l'ennemi. En un mot, c'est que Verdun, pour le moment et depuis longtemps déjà, n'est plus en cause.

La Ruée sanglante des Allemands sur Avocourt

Paris, 31 mars. — C'est une véritable bataille acharnée et sanglante qui s'est livrée avant-hier et hier à Avocourt, où les Allemands n'ont cessé de contre-attaquer furieusement, lançant à tout moment de nouvelles unités. C'est à la suite de l'échec de la forte attaque allemande de mardi après-midi contre nos positions de Haucourt que notre commandement décida de mettre à profit l'épuisement de l'ennemi pour tenter la reprise de la corne du bois d'Avocourt.

L'opération fut menée au petit jour par deux régiments de l'ouest. Dès que notre artillerie qui, la nuit, avait arrosé copieusement les positions ennemies, cessa le feu, l'infanterie s'élança à l'assaut. Les pentes de la cote 304 furent dévalées à toute vitesse et les retranchements allemands abordés sans tirer un coup de fusil.

D'un seul élan, nos soldats, bousculant tout sur leur passage, franchirent la première ligne ennemie, continuant leur avance dans la direction du bois de Malancourt. Ils ne s'arrêtèrent que sur l'ordre de leurs chefs à qui notre commandement avait assigné la tâche d'atteindre un certain point, mais de ne pas le dépasser.

Les Allemands ne tardèrent pas à chercher leur revanche. Renforcés d'une brigade bavaroise, arrivée la veille d'une autre partie du front, ils revinrent à trois reprises à la charge pour nous chasser du bois d'Avocourt. La lutte revêtit un caractère d'extrême acharnement. Il y eut de furieux corps à corps. Les Allemands, à qui l'ordre avait été donné de reprendre à tout prix la corne d'Avocourt, firent preuve de beaucoup de résolution, mais leur rage n'eut pas raison de l'héroïsme des nôtres. Leurs trois attaques furent repoussées avec de très grosses pertes ; néanmoins, ils ne s'avouèrent pas encore vaincus.

Après un bombardement d'une violence inouïe, on les vit reparaitre à la tombée de la nuit. Une première fois, ils n'allèrent pas loin ; nos tirs de barrage les contraignirent à une retraite précipitée. Mais, à neuf heures du soir, ils revinrent en force, attaquant nos positions sur un front de trois kilomètres, s'acharnant particulièrement contre le réduit

d'Avocourt. Le combat dura toute la nuit avec une fureur croissante.

Il est établi que les Allemands ont engagé au moins six régiments pour nous reprendre le bois d'Avocourt et l'ouvrage du même nom. A plus de vingt reprises, Prussiens et Bavarois chargèrent, repoussés chaque fois par nos tirs de mitrailleuses et d'infanterie, qui causaient dans les rangs ennemis d'effroyables ravages.

Ce n'est qu'à l'aube que la bataille cessa. Le jour naissant éclaira un spectacle tragique. Devant nos positions, le terrain était jonché de cadavres allemands. Comme à Douaumont et à Vaux, le 26 février et le 7 mars, on put voir en certains endroits de véritables grappes humaines accrochées aux réseaux de fils de fer, et des morceaux de cadavres dont la hauteur dépassait un mètre.

Les Allemands ont subi à Avocourt l'un des plus graves échecs qu'ils aient éprouvés depuis le début de la bataille de Verdun. Non seulement leurs pertes sont énormes (devant le réduit d'Avocourt on peut compter les cadavres par centaines, et sur l'ensemble du front d'attaque, par milliers), mais leur impuissance à nous chasser des positions reconquises leur sera encore plus sensible que les sacrifices de vies humaines. Ce n'est plus eux qui ont attaqué, mais nous qui avons pris l'initiative de ce combat, et tous leurs efforts pour nous ravir le gain obtenu sont restés vains. A ce titre, l'affaire d'Avocourt marque le tournant significatif de la bataille de Verdun.

Nombreuses Rébellions dans le Landsturm

POUR NE PAS ALLER A LA TUERIE

Paris, 31 mars. — On apprend que des cas nombreux de rébellion de militaires allemands se sont produits en Belgique. Tout comme à Coorbeek, Loo et à Jodoigne, des soldats du landsturm ont refusé de partir au front.

A Gand, la rébellion aurait pris un caractère exceptionnel de gravité. Il a fallu isoler les hommes qui sont appelés au front. Ils sont gardés au dépôt par des sentinelles, baïonnette au canon. Plusieurs soldats passeroient en conseil de guerre. Les cachots sont comblés. La lutte devant Verdun et ses pertes effroyables ont littéralement épouvanté ces derniers qui s'étaient habitués à se « couler douce » en Belgique.

Des faits de même nature se sont produits à Roulers et à Courtrai. Il a fallu faire intervenir des soldats armés prêts à faire feu.

A la suite de ces manifestations d'insubordination, Gand est restée isolée des autres villes du territoire d'étape pendant trois jours. Les hommes du landsturm seront quand même envoyés au front, mais encadrés de jeunes troupes qui ont ordre de faire montre de sévérité exemplaire au moindre symptôme de rébellion.

En Italie

M. Asquith à Rome

Rome, 31 mars. — Pour l'arrivée de M. Asquith, la gare est pavoisée et ornée de plantes vertes. La salle royale est décorée de fleurs et de plantes. Sur la place de la gare, la foule est maintenue par les bersagliers et des soldats d'infanterie. Un peu avant trois heures, arrivent sur le quai de la gare MM. Salandra, Sonnino, sir J. Rennal Rodd, tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat, le prince Colonna, maire de Rome, le personnel de l'ambassade britannique, le préfet et les autres autorités.

Le train arrivé à trois heures, M. Asquith en descend aussitôt. Il serre cordialement les mains de MM. Salandra et Sonnino. M. Salandra lui présente les ministres et les autres personnages.

Il monte ensuite en voiture et le cortège est dirigé vers l'ambassade britannique. Une foule de plusieurs milliers de personnes attendait aux alentours du palais. Elle a fait une ovation enthousiaste au premier ministre britannique aux cris de : « Vive Asquith ! Vive l'Angleterre ! Vive l'Italie ! Vive la Quadruple-Entente ! Vive la guerre ! »

M. Asquith et sir J. Rennal Rodd paierent deux fois au balcon pour remercier. Ils furent l'objet de nouvelles ovations interminables.

Rome, 31 mars. — Un peu avant trois heures, M. Asquith, accompagné de sir J. Rennal Rodd, est arrivé au Quirinal, où il a été reçu par la reine et ensuite par le lieutenant-général du roi. A six heures, M. Asquith s'est rendu au palais Margherita, où il a été reçu par la reine douairière.

LES MANIFESTATIONS

Rome, 31 mars. — L'automobile dans laquelle se trouvaient MM. Asquith et Salandra a traversé la place Terme et la rue du 20-Septembre au milieu des acclamations de la population. Une manifestation des plus chaleureuses s'est produite devant l'ambassade d'Angleterre. M. Salandra est resté pendant quelques minutes à l'ambassade avec M. Asquith. A sa sortie, M. Salandra a été de nouveau acclamé, tandis que M. Asquith, paraissant au balcon de l'ambassade avec sir J. Rennal Rodd, était l'objet des cris enthousiastes de la foule.

M. Lloyd George ira aussi à Rome

Rome, 31 mars. — M. Lloyd George se rendra à Rome dans la seconde quinzaine d'avril, chargé d'une importante mission relative non seulement aux munitions et à l'armement, mais aussi à maintes questions financières et économiques concernant le présent et l'avenir.

Bombes boches sur Porrentruy

Berne, 31 mars. — Un communiqué officiel annonce que, ce matin, à cinq heures, deux avions étrangers, dont la nationalité n'est pas encore établie, ont survolé Porrentruy et ont jeté sur la ville cinq bombes qui ont causé peu de dommages.

A vol d'oiseau, Porrentruy est à une huitaine de kilomètres de la frontière française.

Les Aviateurs étaient Boches

LA SUISSE PROTESTE ET VEUT UNE INDEMNITE

Genève, 31 mars. — Le département politique communique :

Il semble établi que les aviateurs qui ont lancé vendredi cinq bombes sur Porrentruy sont allemands. Les recherches faites sur les bombes qui n'ont pas éclaté ont permis de découvrir dans une enveloppe de zinc une inscription allemande sur papier rouge avec des indications sur la manière de se servir des bombes de jet de 20 kilos.

Après l'attentat de La Chaux-de-Fond, le gouvernement de l'empire avait formellement averti l'escadre allemande contre les vols sur le territoire suisse et avait ordonné de ne jeter de bombes en aucun cas lorsque les aviateurs ne se trouveraient pas d'une façon absolument certaine au-dessus du territoire ennemi. Ces instructions n'ont pas été suivies.

Le Conseil fédéral a chargé la légation suisse à Berlin de protester énergiquement contre la nouvelle violation de la neutralité. Il réclame une satisfaction rapide et complète, ainsi que la punition sévère des aviateurs et une indemnité.

Que vient faire ce Ministre turc en Suisse ?

Lausanne, 31 mars. — Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de Turquie est arrivé à Lausanne.

En Angleterre

RENFORCEMENT DES IMPOTS

Londres, 31 mars. — Les journaux anglais déclarent que le prochain budget britannique, qui sera incessamment déposé à la Chambre des communes, comportera un sensible accroissement de certains impôts qui ont déjà subi des accroissements considérables. L'« Income tax » pourrait être élevée jusqu'à 20 0/0 du revenu.

Une noble Idée du « Daily Post »

Londres, 31 mars. — Le Daily Post, de Birmingham, envoie un secours de 4,106 livres sterling, produit d'une souscription qu'il a organisée en faveur des réfugiés de Verdun et du département de la Meuse.

LE PARLEMENT

A LA CHAMBRE

La Crise des Transports

Paris, 31 mars. — La Chambre discute une interpellation de MM. Cécaldi et Marcel Cachin sur la crise des transports.

M. Marcel Cachin, député socialiste de la Seine, soutient que si le gouvernement est obligé de se concerter avec nos alliés pour la crise des frets, il lui appartient de résoudre lui-même, avec le concours de la Chambre, la crise des transports, qui est d'ordre intérieur. Certes la crise, ayant agité jusqu'aux Etats-Unis, n'est pas d'une solution facile. La crise est due à ce que l'ennemi nous a pris 50,000 wagons ; que nos wagons marchant sans arrêt sont extrêmement fatigués, ainsi que les locomotives. Heureusement qu'on avait dépensé des centaines de millions pour augmenter le matériel de l'Onest-Etat racheté.

Nous avons dit-il, sur ce terrain, infériorité à l'ennemi, qui ont augmenté de 50 %, leur réseau ferré pendant la guerre, et amélioré celui existant dans les pays envahis. Le pers-mel n'est pas en nombre suffisant, 50,000 cheminots ayant été pris pour l'armée. Ce sont leurs chefs qui ont rendu hommage à leur abnégation, à leur dévouement, à la défense nationale. Leur surmenage est tel, qu'ils ne peuvent plus travailler sans personnel nouveau. Ils réclament quelques-uns de leurs camarades mobilisés, notamment des techniciens auxiliaires gradés et non gradés.

M. Cachin demande que les hommes restés au dépôt du 5e génie soient rendus au service des chemins de fer intérieur. Il serait facile de les rappeler au front en cas de besoin, comme on l'a fait lors de l'attaque de Verdun. Il pourrait aussi démobiliser ceux des cheminots qui sont employés dans les arsenaux de la marine. L'orateur reconnaît que la première place était due à l'autorité militaire lors de la mobilisation. Cette organisation a été irréprochable.

Mais aujourd'hui, il s'agit de la reprise de la vie économique dans le pays. Cette organisation, faite pour une guerre courte, peut être amendée. C'est l'avis de la commission des chemins de fer de la Chambre et aussi de celle du Sénat. Il est bien entendu que les exigences de la défense natio-

Les Allemands et le Brésil

Rio-de-Janeiro, 31 mars. — On a reçu la nouvelle qui a fait sensation, d'après laquelle le gouvernement allemand a demandé à M. Oscar de Teffe, ministre du Brésil à Berlin, des explications au sujet des manifestations qui ont eu lieu au Brésil en faveur du Portugal.

Sur le Front russe

LA FLOTTE ALLEMANDE S'APPRETE A FORGER LE GOLFE DE RIGA

Pétrograd, 31 mars. — La flotte allemande jouerait un rôle important dans l'offensive prochaine en Russie. Elle se rassemble en ce moment à Libau avec l'intention évidente de renouveler sa tentative de forcer de l'entrée du golfe de Riga pendant que l'armée allemande opérerait sur terre dans le secteur de Riga.

LE GRAND-DUC NICOLAS LIBRE LES PRISONNIERS PERSANS

Pétrograd, 31 mars. — A l'occasion du Nouvel An persan, le grand-duc Nicolas a fait libérer tous les prisonniers persans qui ont combattu dans les rangs turco-allemands.

L'Amitié franco-russe

Paris, 31 mars. — M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu de M. Tschelnokoff, président du Congrès de l'Union des villes russes, le télégramme suivant :

Moscou, 30 mars. — Le Congrès de l'Union des villes russes pour les besoins de l'armée et les secours aux blessés vous envoie ses plus chaudes salutations. Le Congrès admire l'héroïsme du peuple français et persévère dans sa ferme résolution de faire tous les efforts possibles pour amener la guerre à une fin glorieuse. Vive la France ! notre alliée fidèle. Vive Paris !

Le président du Congrès, TSCHELNOKOFF.

M. Adrien Mithouard a immédiatement répondu en ces termes :

Paris, 31 mars. — Très touché de votre chasteur télégramme, je vous adresse, au nom du Conseil municipal de Paris, avec nos vœux les plus sincères pour le succès des travaux du Congrès, l'expression de notre profonde admiration pour l'héroïsme de l'armée et du peuple russes et de notre entière confiance dans le prochain triomphe de notre commun effort.

Adrien MITHOUARD, président du Conseil municipal.

naire auraient toujours la priorité. Il ne s'agit pas d'attaquer le 4e bureau et le colonel Gaspouin, qui a dirigé ce service à la satisfaction générale (Applaudissements) mais de lui adjoindre quelques techniciens, ingénieurs, industriels, cheminots, etc.

Nous devons associer à nos qualités propres les qualités des autres, et nous aussi nous organiser pratiquement. C'est dans cet esprit que le groupe de défense des cheminots vous demande d'étudier le problème. Alors qu'on se plaint de ne pas aboutir à rien, apportez à la crise actuelle l'aide que vous demandent les cheminots et le pays tout entier. L'ensemble du Parlement doit agir pour la défense nationale et le développement économique du pays. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Louis Dubois (Seine), progressiste, est d'accord en principe avec son collègue socialiste Cachin. Une enquête lui a permis cependant de constater que les Chambres de commerce se plaignent un peu plus que de raison de la crise des transports. Il est faux que la direction des chemins de fer ait été enlevée aux techniciens pour être remise à l'autorité militaire. Les officiers ne sont là que comme agents de liaison de l'autorité auprès des agents techniques des réseaux. Pourquoi changer cette organisation qui a fait ses preuves ?

On s'est plaint qu'il y ait des wagons vides en réserve, mais ils servent pour les transports inopinés. On a réparé les wagons et les locomotives belges. Il ne faut donc pas exagérer nos manques de matériel. La crise est due à notre situation générale. La partie la plus riche du pays est envahie, et nous sommes obligés d'aller au dehors chercher le charbon et le fer. Aucun autre pays ne se trouve dans la même situation. Nous sommes obligés d'immobiliser vingt mille wagons dans la zone des armées. Cette réserve stratégique a dû être considérablement augmentée pour la bataille de la Marne et pour la défense de Verdun. De plus, le trafic a doublé sur les réseaux. Les causes sont d'ordre militaire et économique, et c'est la guerre qui a créé la crise des transports. Mais les mesures prises ont rendu la crise moins aiguë.

M. Louis Dubois est d'accord avec M. Cachin sur la nécessité de construire de nouveaux wagons. Il va y avoir des besoins nouveaux, et il faut prendre toutes les mesures pour faire face en 1916 à l'afflux des marchandises importées dans nos ports.

Communiqués officiels français

Du 31 Mars (15 h.)

EN ARGONNE, nous avons repoussé deux attaques à la grenade dirigées sur nos positions au NORD D'AVOCOURT.

A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement de MALANCOURT, redoublé de violence au cours de la nuit.

Les Allemands ont lancé une série d'attaques en masses, débouchant de trois côtés à la fois, sur le village, qui formait un saillant avancé de notre ligne, et que tenait un de nos bataillons d'avant-postes. Après une lutte acharnée qui a duré toute la nuit et qui a coûté des sacrifices considérables à l'ennemi, nos troupes ont évacué le village ruiné, dont nous tenons les issues.

A L'EST DE LA MEUSE, nuit calme.

EN WOEVRE, les Allemands ont tenté à trois reprises de nous enlever un ouvrage A L'EST D'HAUDIMONT. Toutes leurs tentatives ont été repoussées.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Du 31 Mars (28 h.)

Au sud de la SOMME, l'ennemi a tenté, après une préparation d'artillerie, une série de coups de main sur nos petits postes de la région de Dompierre. Toutes ses tentatives ont échoué.

En CHAMPAGNE, nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées allemandes au sud de Sainte-Marie-a-Py.

Un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé en flammes dans les lignes ennemies au nord de Tahure.

En ARGONNE, notre artillerie a canonné des troupes en marche dans la direction de Varennes.

A L'OUEST DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie s'est ralentie dans la région de Malancourt. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour déboucher du village au cours de la journée.

Dans la région du MORT-HOMME, après un violent bombardement, l'ennemi a déclenché, vers dix-huit heures, sur nos positions au nord-est de la cote 295, une forte attaque accompagnée de barrages d'obus lacrymogènes. Les Allemands, qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments de notre première ligne, en ont été rejetés par une vive contre-attaque de nos troupes. Une autre attaque ennemie dirigée un peu plus tard à l'ouest de cette même position a complètement avorté.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, activité moyenne de l'artillerie.

Dans la FORET D'APREMONT, nous avons bombardé les cantonnements ennemis de Varvinay. Un tir exécuté sur une batterie allemande en action a provoqué l'explosion de plusieurs caissons.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un de nos pilotes, au cours d'un combat mouvementé, a descendu un avion qui est tombé dans nos lignes à SOPPE (région de BELFORT).

Communiqué russe

Pétrograd, 31 mars.

Front occidental

Attaques partielles ennemies partout rejetées.

Dans le secteur de JACOBSTADT, l'ennemi a attaqué dans la soirée la gare de Neuselburg. Il a été repoussé.

Sous DVINSK, près d'Ilukst, échange de feux d'artillerie et de lance-bombes.

Dans la région à l'ouest du lac de NAROTCH, l'ennemi a attaqué la forêt qui se trouve au sud du village de Mokritza; il a été repoussé par notre feu.

Au sud de la bourgade de KREVO, près du village de Novosselki, la lutte se poursuit pour la possession de l'entonnoir formé à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine.

Des aviateurs ennemis ont lancé des bombes dans la région des gares de POGORIELTZY, de POLITZY, d'ANTONOVKA, de LOUNIETZ et de la bourgade de SINAVKA.

Au sud du marais de RAKITNO, dans la région à l'ouest de Tchertoris, nos volontaires ont anéanti une troupe ennemie.

Dans la région de la STRYPA supérieure et de la STRYPA moyenne, nous avons repoussé par notre feu des forces importantes ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées.

La crue printanière des eaux réduit de plus en plus la région d'action des troupes de part et d'autre.

L'ennemi reconnaît dans son communiqué que, pendant la période préparatoire de nos opérations, notre artillerie dépassait des projectiles en quantités encore inconnues sur le front est. Les jeunes contingents de nos régiments aspirent impatiemment à combattre malgré les incroyables difficultés du terrain, qui se transforme en marais.

Front du Caucase

Dans la direction de BAGDAD, dans la région de la forteresse de Karamalakhah, après un combat de quatre heures, nous avons défait une troupe ennemie qui, ayant subi de grosses pertes, a pris la fuite vers le sud.

Le général Malleterra a procédé cette après-midi, à l'hôpital-annexe des Quinze-Vingts, à la remise de dix-neuf médailles militaires et de quatre croix de guerre.

D'autre part, le colonel belge Mahy a remis une croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Le général Malleterra a ensuite fait aux jeunes soldats une conférence très applaudie qui a été suivie d'un petit concert donné par la Société chorale des soldats aveugles et par les infirmières.

LE, contre les baraquements à la tête du ruisseau de Selva, dans le HAUT BOITE, et contre des troupes ennemies dans le voisinage de SAMPAUVES, au nord-est de Podestagno.

Sur le front de FISONZO, hier, des tirs intermittents d'artillerie ont été entravés par une pluie très forte.

Des renseignements ultérieurs sur le succès de nos armes à l'est de SEBE mettent en lumière l'excellente attitude de la brigade Acqui.

Le 27 mars, celle-ci, par un vigoureux élan offensif, a pris d'assaut un étendu d'environ 150 mètres d'un retranchement ennemi solidement fortifié.

Après avoir repoussé les violentes contre-attaques ennemies, nos troupes, pleines d'entrain et résolues de s'emparer à tout prix du retranchement entier y sont parvenues dans l'après-midi du 29 mars. Après trois jours d'une lutte dure et ininterrompue, elles ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparées d'un butin d'armes.

Communiqué belge

Le Havre, 31 mars.

Après une matinée relativement calme, la lutte d'artillerie a pris, au cours de l'après-midi, un caractère de très grande violence, surtout dans le secteur de PER-VYSE et celui de DIXMUDE.

Soldats aveugles décorés

Paris, 31 mars. — Le général Malleterra a procédé cette après-midi, à l'hôpital-annexe des Quinze-Vingts, à la remise de dix-neuf médailles militaires et de quatre croix de guerre.

D'autre part, le colonel belge Mahy a remis une croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Le général Malleterra a ensuite fait aux jeunes soldats une conférence très applaudie qui a été suivie d'un petit concert donné par la Société chorale des soldats aveugles et par les infirmières.

Les Dents de nos Soldats

Paris, 31 mars. — Le comité d'assistance aux dévotés d'éclopés a inauguré la première roulotte dentaire offerte à l'armée. La roulotte dentaire est une voiture attelée de deux chevaux dans laquelle on a aménagé un véritable cabinet de dentiste complet. On peut y soigner deux malades à la fois. Elle est destinée à une division d'infanterie et sera conduite de cantonnement en cantonnement pour toutes les opérations de « dentisterie » concernant la bouche.

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

Le docteur Laborde se refuse à comparaître

Paris, 31 mars. — Dès l'ouverture des portes, un grand nombre de curieux et surtout de curieuses envahissent les bancs. Peu après, les prévenus libres arrivent. Quelques minutes après, les autres inculpés prennent place à leur tour dans le box. Tous sont là, excepté le docteur Laborde.

A une heure et demie, le conseil de guerre entre en séance. Le greffier annonce au colonel Pavart que Laborde refuse d'assister à l'audience. Ce dernier est au Val-de-Grâce et refuse de se présenter au conseil. Il prétend que, malade, il se trouve dans l'impossibilité d'assister aux débats.

Le commandant Bouchardon demande au président, quel, vertu de son pouvoir discrétionnaire la raison de l'absence du docteur Laborde soit prouvée par un certificat médical et de déléguer à cet effet le docteur Socquet. Le président demande au docteur Socquet d'aller examiner le prévenu, et suspend la séance jusqu'au dépôt du rapport médical du docteur Socquet.

Paris, 31 mars. — A la reprise de l'audience, lecture est donnée du rapport du docteur Socquet, médecin légiste, qui conclut que le docteur Laborde, dont l'état est plus satisfaisant qu'hier, peut comparaître à l'audience. Le président décide alors que sommation va être faite au docteur Laborde de comparaître devant le conseil, et l'audience est de nouveau suspendue.

L'audience est reprise à quatre heures dix. Il est donné lecture du procès-verbal de la sommation de comparaître faite au docteur Laborde. Le prévenu ayant déclaré qu'il se sentait trop faible pour se rendre à l'audience et qu'il ne voulait pas donner le spectacle d'une « loque portant l'uniforme d'officier français », le président rend une ordonnance constatant l'absence du docteur Laborde et décidant qu'il sera passé outre aux débats.

L'adjoint-greffier Rivière reprend alors la lecture du rapport.

La séance est levée et renvoyée à demain une heure, pour continuation de la lecture du rapport.

Le Généralissime Cadorna a quitté Paris

Paris, 31 mars. — Le général Cadorna, généralissime italien, a quitté ce soir Paris pour Rome à 20 h. 30. Sur le quai de la gare étaient venus pour saluer le généralissime : le commandant Dukazinsky, représentant le ministre de la guerre; le général Grazianni, le général Pellé, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie; le haut personnel de l'ambassade; le colonel de Gondrecourt, le lieutenant de Mun, le lieutenant de la Roche-Yernot, etc.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

NOTRE CAUSE

L'Homme enchaîné (G. Clémenceau) : Conspu, bonni, déchiré, je me trouverais encore le représentant de la cause pour laquelle nos soldats versent leur sang aujourd'hui : une fierté d'indépendance, un orgueil de dignité, tandis que tout le tumulte de la foule et de ses maîtres ne serait qu'un service de la cause contre laquelle les armées de la France sont en bataille; l'arbitraire de la brutalité. C'est pourquoi l'ordre des choses veut que je continue. Je continuerai.

PAS DE TRANSACTION

Le Figaro (A. Capus) : Un Haase qui ne veut ni vainqueur ni vaincu et tel de ses collègues au service de l'impérialisme allemand nous sont des adversaires également implacables, et la paix qu'accepterait Haase ou Liebknecht serait pour nous la plus sanglante et la plus irréparable défaite. Toute transaction avec eux aurait la valeur criminelle d'une transaction directe avec l'ennemi. Ce n'est pas nous qui avons posé la question en ces termes absolus; ce sont les socialistes eux-mêmes en ne faisant point entendre un cri de protestation lorsque leur pays se dés honore.

COMME A TOULON

Le Gaulois : Pour ce qui est de nous, Français, M. Briand et ses collaborateurs qui nous représentaient à la Conférence avaient le droit de montrer un visage où se lisait quelque fierté à l'heure où se signait la déclaration qui a clos les travaux de la Conférence. Comme le boulet du siège de Toulon répandait sa poussière sur la page que Bonaparte venait de dicter à Junot, c'était la poussière soulevée par nos canons de Verdun qui séchait l'encre de la convention, présage et garantie de la victoire.

LES SAINTES RELIQUES

La Victoire (G. Hervé) : Et nous, n'aurons-nous pas notre petite scission socialiste ? Mais si, nous l'aurons ! nous l'aurons, ce n'est qu'une question de jours, de semaines ou de mois. Moralement, elle est faite depuis quelques années, et certains socialistes français étant allés à Zimmerwald s'aboucher avec des pacifistes belants de la Social-Démocratie allemande ont trouvé au sein du parti socialiste français une petite minorité d'adeptes. Cette minorité est encore infime, mais elle est remuante comme toutes les minorités, d'autant plus audacieuse qu'elle sent derrière elle un plus grand nombre de Zimmerwaldistes honteux, prêts à lui emboîter le pas dès qu'elle sera plus nombreuse et qu'elle sait bien quelle est la vraie dépositaire des saintes reliques.

mais il faut que toute la responsabilité soit laissée à l'autorité militaire. (Applaudissements au centre.)

M. Ceccaldi (Aisne) se défend de toute pensée agressive contre le gouvernement, mais il ne peut approuver les méthodes suivies jusqu'ici dans la direction des chemins de fer. Les directeurs des grandes Compagnies indiquent comme remède à la crise des transports une coordination des efforts. Est-ce que cette coordination existe entre les administrations civiles et militaires ? L'orateur en doute et compte sur les commissions parlementaires pour la réaliser.

M. Ceccaldi pense que si on mettait fin à la crise du personnel, on éviterait de grandes préoccupations au colonel Gassouin. On a mal employé le matériel existant et on devrait augmenter les vitesses. On a surtout trop surmené le personnel, et l'on a vu des chauffeurs et mécaniciens travailler trente-quatre heures de suite. Il faut remettre le personnel des Compagnies à la tête des trains et cesser d'appliquer des dispositions devenues caduques depuis la fin de la mobilisation.

M. Ceccaldi n'admet pas la légalité de la décision de l'autorité militaire déchargeant les Compagnies du risque des transports. Ce trouble à la vie économique du pays doit être soumis à l'approbation des Chambres. L'orateur réclame le retour des spécialistes des chemins de fer et des péniches, et regrette que les Compagnies n'aient pas entièrement tenu leur promesse de réintégrer les cheminots révoqués en 1910.

Le colonel Gassouin, commissaire du gouvernement, explique les mesures prises depuis le début de la guerre pour unifier les transports par voie ferrée et par canaux. L'organisation militaire des chemins de fer ne devait pas subsister seulement pendant la concentration parce que les transports militaires les plus importants subsistent toujours. On a réalisé la coordination entre la guerre et les travaux publics.

Mais la responsabilité appartient à la guerre. Toute cette organisation est basée sur le concours des techniciens. Jamais un graphique n'a été établi par les militaires. La traction, les mouvements sont réglés comme en temps de paix. A la tête seule, à la quatrième direction de l'état-major, il n'y a pas de techniciens, mais aucune mesure n'a été prise sans leur concours. Il y a la pénétration la plus étroite entre ces services et c'est ainsi que la direction de la navigation est devenue directeur technique des ports.

Notre organisation est sensiblement la même que celle de l'Allemagne. Il a fallu seulement centraliser chez nous davantage à cause de la diversité des réseaux. Toutes les puissances de l'Europe continentale ont une organisation analogue.

La crise des transports est aussi aiguë en Allemagne que chez nous. Elle s'est encore plus en Autriche, et en Russie, et atteint l'Angleterre elle-même. Il n'y a donc pas là une question d'organisation. Cette organisation pouvait en somme aux transports militaires, aux transports de munitions et de matériel, sans encombre, la crise est due surtout à l'augmentation considérable des importations.

L'autorité militaire abandonnerait volontiers la charge des transports commerciaux, mais ils ne peuvent être séparés des transports militaires. C'est ainsi qu'on ne pourrait interrompre sans cette unité les transports militaires pour transporter des pommes ou des engrais. On a libéré les wagons utilisés à des besoins autres que le trafic, et c'est avec une perpétuelle activité qu'on a surveillé l'exécution des mesures prescrites.

On a commandé 35.000 wagons. S'il n'y avait pas l'intensité des fabrications métallurgiques, on recevrait 1.500 wagons par mois. On en a reçu 600, mais l'accélération ne se produira qu'en juin. Pour désembarasser les gares, on doit compléter les installations. On a posé 500 kilomètres de voies de raccordement à l'intérieur, et au moins autant dans la zone des armées.

Le commissaire du gouvernement espère que les travaux en cours permettront de ramener dans six semaines le port du Havre dans un état normal. Il rend hommage au courage, à l'abnégation du personnel des chemins de fer qui a lutté comme des soldats. (Applaudissements) et reconnaît la nécessité d'en accroître l'effectif. Les hommes du génie sont des spécialistes, on les réserve lorsqu'il y aura lieu d'avancer. Il serait fâcheux de leur faire quitter une unité organisée pour les ramener à l'intérieur où on ne les aurait plus sous la main. Il y a lieu de rendre aux réseaux un certain nombre d'agents mobilisés. On a rappelé les spécialistes dans les ateliers. Peut-être y a-t-il des hommes moins jeunes restés au front ? On réparera les erreurs dues à la précipitation. (Applaudissements.)

On recherchera les affectés spéciaux, mais les mécaniciens et chauffeurs on les trouvera parmi les révoqués, qui seront réintégrés au fur et à mesure des besoins, lorsque l'autorité militaire les aura déliés de leur service. (Très bien.)

On envisage le retour de certains conducteurs de péniches. On a cherché à reconstituer la navigation sur toutes les rivières et canaux. La crise des transports n'est pas près de cesser. C'est par un soin de tous les jours qu'on y remédiera, et la crise ne cessera qu'en temps de paix. On a obtenu le plus grand nombre de wagons commandés.

Agré autrement serait se bercer d'illusions, et, conclut le colonel Gassouin, je vous ai parlé en toute franchise. (Vifs applaudissements.)

Les ministres de la guerre et des travaux publics serrent la main de l'orateur. Sur une observation de M. Lafferre, le commissaire du gouvernement annonce qu'on réprimera les abus commis au moyen des bons de priorité.

M. Sembat, ministre des travaux publics, tient à se joindre à la Chambre pour remercier le colonel Gassouin, le véritable ministre des chemins de fer, en sa qualité de chef du quatrième bureau. Le ministre des travaux publics ne peut que donner des indications lorsqu'on lui en demande. En temps de paix, il n'est pas ministre des chemins de fer, et le régime du temps de paix substituerait à l'autorité militaire une anarchie qu'on ne pourrait tolérer vingt-quatre heures.

Retenez, dit-il, que les commissaires de gare n'ont pas à intervenir dans les affaires techniques. La crise des transports n'est pas un bloc. Elle a virtuellement cessé sur

le P. L. M. Cette Compagnie avait assez de wagons et pas assez d'aménagements. On a construit des gares et des quais, et il n'y a plus d'engorgements que dans le cas d'un transport d'une division anglaise venant de Marseille.

Sur le réseau de l'Etat, les difficultés très graves ont été surmontées par l'appel de rames de wagons des autres Compagnies. La navigation a rendu ce qu'elle n'avait jamais donné, grâce à M. Charqueraud, qui a droit à toutes nos félicitations. Mais il a dû démobiliser des spécialistes, comme on l'a fait pour les conducteurs de grues des ports. Et il a fallu donner à nos ports un rendement double du temps de paix.

L'accord est parfait entre la guerre et les travaux publics pour réintégrer les cheminots. On étudiera la création d'un conseil intérieur des transports mais la guerre restera chargée de l'exécution, c'est la loi. Toujours on réalisera l'association du technique et du militaire. (Applaudissements.)

On a adopté finalement un ordre du jour de MM. Cachin et Ceccaldi accepté par le gouvernement.

La Chambre, confiante dans le gouvernement pour remédier à la crise des transports par la coordination de tous les services sous une direction unique, passe à l'ordre du jour.

La séance est ensuite levée à sept heures quinze.

AU SÉNAT

Les Pupilles de la Nation

Paris, 31 mars. — Le Sénat reprend la suite de la discussion du projet relatif aux orphelins de la guerre. L'article 2 qui avait été réservé est mis en discussion.

Après des observations de MM. Cazanove, Perchot, rapporteur; Lintilhac, Painlevé, ministre de l'instruction publique, et Monis, et d'un commun accord, l'article 2 est ainsi rédigé et adopté :

« Toute personne qui avait assumé la charge de l'instruction d'un enfant peut être considérée par le tribunal comme son soutien de famille pour l'application de la présente loi. »

Sur l'article 9, M. de Lamarzelle développe de longues considérations. Il souligne que de nombreux établissements dus à l'initiative privée ont déjà assumé la charge de soutenir les orphelins de la guerre.

Quel est le rôle qui appartient à l'Etat, dit-il, vis-à-vis de ces divers organismes ? C'est de les subventionner, de les subsidier en en contrôlant le fonctionnement avec une impartialité telle qu'elle ne puisse jamais être contestée.

LE COMITÉ DE SECOURS NATIONAL

M. de Lamarzelle demande que l'on rende permanent le comité du secours national, qui représente toutes les forces nationales sociales, qui est arrivé à faire la paix entre toutes les œuvres et à distribuer des millions à la satisfaction universelle.

M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, réplique que tout le monde est d'accord pour reconnaître les très grands services rendus au pays par le Secours national, né à une heure tragique de notre histoire, et dont l'activité a répondu aux espérances que sa constitution avait fait naître. Mais le gouvernement se refuse à rejeter sur d'autres épaules le fardeau qui lui incombe d'assurer le sort des orphelins de la guerre. Il se refuse à abdiquer ses devoirs et ses droits même au profit du comité du Secours national qui ne saurait constituer un organisme de longue durée.

M. de Lamarzelle : L'Etat veut avoir la haute main sur l'éducation des orphelins de la guerre. Cela ressort des paroles de M. le Ministre.

Le ministre : Cela n'a jamais été dans mes intentions.

M. de Lamarzelle : Je vous ai offert un terrain d'union pour l'organisation de la tutelle des orphelins de la nation. Vous n'en voulez pas. Libre à vous ! (Applaudissements à droite.)

Le président de la commission : La commission elle aussi tient à rendre hommage à l'œuvre admirable accomplie par le Secours national. Mais une institution sans existence légale et créée pour un but déterminé ne peut se transformer en institution d'Etat.

L'amendement de M. de Lamarzelle est repoussé.

M. de Las Cases développe un amendement tendant à rattacher l'Office national au ministère de la justice au lieu du ministère de l'instruction publique, qui est actuellement un ministère politique.

Le ministre : C'est après examen approfondi que les autres ministères ont été écartés. Le véritable but est l'éducation des enfants; le ministère de l'instruction publique est donc tout à fait qualifié. (Très bien.) La justice ne jouera qu'un rôle tout à fait exceptionnel. Cela ne veut pas dire que les orphelins de la guerre doivent obligatoirement aller dans les établissements de l'Etat : Nous ne voulons faire violence à la conscience de qui que ce soit, et l'esprit le plus libéral et le plus large devra présider à l'éducation de l'enfant au point de vue moral comme au point de vue professionnel. (Très bien.)

M. Jenouvrier soutient l'amendement de Las Cases en disant qu'il s'agit surtout de mesures de protection qui rentrent dans ses attributions.

J'en trouve une preuve évidente, dit-il, dans la part importante que prend le garde des sceaux à cette discussion; il a montré qu'il s'agissait de l'état des personnes et de l'organisation de la famille.

L'amendement de M. de Las Cases est mis aux voix par scrutin. Il est repoussé par 198 voix contre 61 et 259 votants.

Les articles 9, 10 et 11 sont ensuite adoptés et la suite est renvoyée à jeudi, trois heures.

La séance est levée à six heures cinquante.

LES TRAMWAYS DES HAUTES PYRENNES

Le Sénat avait, au début de la séance, adopté le projet de loi ayant pour objet d'approuver diverses modifications à l'ancien projet et aux actes de concessions des lignes de tramways de Lourdes à Bagnères-de-Bigorre et de Bagnères-de-Bigorre à Gripp.

LA TAXE DES ALCOOLS INDUSTRIELS

Le Sénat avait également adopté le projet de loi portant fixation du taux de la taxe de fabrication sur les alcools d'origine industrielle pour l'année 1917.

BORDEAUX

Il y a un an

1^{er} AVRIL 1915

En Woivre, à l'ouest du bois Le Prére, nous avons occupé le village de Pey-en-Haye, et nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs attaques.

La Chambre des députés vote le projet sur la croix de guerre, tel que le Sénat l'a adopté, c'est-à-dire pour commémorer les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

Le 418^e de marche, ayant terminé son entraînement, quitte Bordeaux.

Le paquebot « Porthos », de 18.000 tonnes, a été mis à flot avec plein succès, aux chantiers et ateliers de la Gironde, à Bordeaux.

A l'Hôtel de Ville

COMMISSIONS

Les commissions réunies du Conseil municipal ont examiné vendredi soir de nombreuses affaires. Nous nous bornerons à citer deux plus particulièrement intéressantes.

Pour la Défense nationale

L'administration a soumis aux commissions une double proposition concernant la défense nationale en même temps que l'école pratique de commerce et d'industrie de garçons de la rue David-Johnston.

Cette proposition a d'abord pour objet de permettre aux services de l'artillerie de disposer, en dehors des heures consacrées aux classes, des ateliers et de l'outillage de l'école, afin de former le plus rapidement possible — sous la direction d'un personnel approprié, dont une partie pourrait être prise parmi les professeurs et les élèves de troisième année de l'école — des ouvriers et ouvrières aptes à la fabrication des obus. On croit qu'il serait ainsi possible de former chaque mois une centaine de tourneurs, hommes ou femmes.

Le projet comporte ensuite, d'accord avec l'autorité militaire, la mise à la disposition à un ingénieur, d'une partie des locaux et du matériel mécanique et électrique de l'école afin d'utiliser, pendant les heures où ce sera possible, ces locaux et ce matériel pour la fabrication des projectiles. Une redevance serait versée à la Ville pour couvrir les frais d'entretien de l'outillage et rémunérer le personnel de l'école du travail supplémentaire qui lui serait imposé. La Ville serait du reste déchargée de tous autres frais et de toute responsabilité.

Les commissions ont décidé de soumettre cette question au conseil de perfectionnement de l'école.

Au Grand Marché

Les commissions ont approuvé un projet tendant à établir un plancher provisoire de protection dans le pavillon central, côté est, du Grand-Marché, dont la toiture en cet endroit est en assez mauvais état.

Les travaux que l'on va exécuter sur ce point pourraient être l'amorce du transfert, au Grand-Marché en partie désert, du marché et de l'inspection des viandes installés actuellement à l'abattoir. De très belles caves frigorifiques pourraient être aménagées dans les vastes serrages du sous-sol, aujourd'hui inutilisés.

A l'Ordre du Jour

Nous recevons communication des citations suivantes, qui concernent des Bordelais :

Est cité à l'ordre du corps d'armée, le capitaine Ch. Pugibet, du 209^e d'infanterie :

« A fait progresser par bonds sa section de mitrailleuses sous un feu violent d'artillerie. Blessé et empêché par l'efficacité du tir ennemi de mettre ses pièces en position, a assuré avec sang-froid le repli de sa troupe. Revenu sur le front en novembre 1914, ne cesse, dans le commandement d'une compagnie de mitrailleuses, de montrer les qualités supérieures d'intelligence et de calme. »

Le capitaine Pugibet, qui fut un des brillants élèves de notre lycée et de l'école normale supérieure, était, avant la guerre, professeur agrégé de l'Université.

Le colonel commandant la 19^e brigade d'infanterie coloniale cite à l'ordre de la brigade :

Charles Marchand-Duvigneau, sergent fourrier : « A brillamment enlevé ses hommes à l'assaut des positions allemandes le 25 septembre 1915, avec un courage admirable et un magnifique élan, jusqu'au moment où il tomba mortellement atteint. »

Médailles militaires

Sont inscrites au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Doubecourt, soldat à la 8^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie coloniale. « Soldat très courageux, plein d'allant et d'énergie. Le 13 février 1915, faisant partie du groupe de grenadiers qui a conquis une tranchée ennemie à coups de grenades, a été très grièvement blessé au cours du combat. »

Crabey, sergent au 14^e régiment d'infanterie : « Bon sous-officier, ayant toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Grièvement blessé par un éclat d'obus le 22 décembre 1914. (Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche). »

Lanneau, caporal au 14^e régiment d'infanterie : « Gradé zélé et dévoué, qui s'est bien comporté au feu. Très grièvement blessé le 23 août 1914. (Impotence fonctionnelle du pied gauche). »

Chollet, soldat au 14^e régiment d'infanterie : « Bon et brave soldat, qui a été blessé grièvement au combat du 18 septembre 1914. (Impotence fonctionnelle de la main droite et de l'avant-bras droit). »

Massié, soldat au 14^e régiment d'infanterie : « Très bon soldat, énergique et dévoué. S'est toujours bravement conduit au feu, en particulier au combat du 17 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. (Impotence fonctionnelle de la jambe droite). »

Paré, soldat au 57^e régiment d'infanterie : « Soldat qui a eu, depuis le début de la campagne, une manière de servir satisfaisante. Grièvement blessé le 3 mars 1915. (Amputé de la jambe droite). »

Gimazane, 18^e compagnie du 34^e d'infanterie : « Bon gradé. Très méritant à tous les points de vue. A été blessé grièvement le

30 août 1914 au cours d'un assaut à la baïonnette. (Amputé du pied droit et des ortels du pied gauche). »

Julien, soldat au 257^e régiment d'infanterie : « Très bon soldat. A été grièvement blessé au combat du 20 août 1914 en faisant vaillamment son devoir. (Impotence fonctionnelle de la jambe gauche). »

Baraud, sergent au 57^e régiment d'infanterie : « Excellent sous-officier, qui a toujours fait preuve d'un calme, d'une énergie et d'une bravoure admirables. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 12 octobre 1914, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. (Impotence fonctionnelle de la jambe gauche). »

Onfroy, cavalier au 1^{er} escadron du 15^e régiment de dragons : « Excellent cavalier qui s'est distingué en maintes circonstances par ses qualités d'énergie, de sang-froid et de dévouement. A été atteint d'une blessure grave le 1^{er} octobre 1914 en se portant spontanément sous un feu violent, au secours d'un officier grièvement blessé. (Impotence fonctionnelle du bras gauche). »

Caussou, soldat à la 2^e compagnie du 418^e régiment d'infanterie : « Soldat plein de courage et d'allant. Le 26 septembre 1915 s'est élancé crânement à l'assaut des tranchées allemandes et a été grièvement blessé. (Amputé de la cuisse gauche). »

Louis Cabié

Les jeunes artistes désireux de suivre avec régularité et avec fruit l'enseignement du maître paysagiste Louis Cabié le trouveront chez lui, 4, cours du Jardin-Public, tous les jours de dix heures à midi, sauf le samedi, jour exclusivement réservé aux amateurs.

FAITS DIVERS

Le Couteau

Deux militaires passaient sous le marché des Grands-Hommes quand, sans motif, un sujet algérien Mohamed Salhad Abbon, leur chercha querelle. Puis, des paroles, il en vint aux actes. A coups de tête et de poing il se rua sur les militaires, et saisissant son couteau, il le planta dans la main droite de l'un d'eux.

Des agents requis arrêterent l'agresseur qui opposa une vive résistance, et mordit la main droite de l'un des représentants de la loi.

Solidement maintenu, l'Algérien fut conduit au poste du 8^e arrondissement où, dans un accès de colère, il déchira ses vêtements et se déshabilla ensuite complètement.

PETITE CHRONIQUE

Aggression. — En regagnant son domicile, 6, rue Rougier, vers minuit, M. François Gouzerie aurait été assailli par trois inconnus qui, après l'avoir terrassé, se seraient emparés de son porte-monnaie contenant 3 fr. 60.

On a volé : Cinquante bouteilles de cognac dans un wagon en station quai des Chartrons.

Bain forcé. — Le jeune Simon Argilos, âgé de quatre ans, est tombé accidentellement dans la première jalle, près du pont de Larroque. Deux ouvriers verriers, MM. Alfred Coulon et Antoine Filieux, domiciliés 31, rue Basté, qui ramassèrent de la salade dans un pré voisin, se portèrent aussitôt au secours de l'enfant, et le retirèrent de l'eau et le transportèrent chez sa mère, demeurant avenue de Bruges. L'état du jeune Simon Argilos est grave.

Un militaire revenant du front et de passage à Bordeaux a laissé dans un débit, dont il ne se souvient pas de l'adresse, sa capote, contenant sa permission et divers papiers, son casque, une musette et deux gourdes. Prière de rapporter le tout au commissariat de la Sûreté.

Trouvaillie. — Un sac contenant des étoffes qui semblent provenir d'un vol, a été trouvé, dans la nuit de mercredi à jeudi, rue Porte-Dijaux. Le réclamer au bureau du journal « le Nouvelliste ».

EXPLICATIONS

Un amer décalé sec d'une finesse incomparable, c'est le vieux BITTER SECRETAT. Il se consomme étendu d'eau ou additionné de sirop de sucre. Pourquoi ne pas le goûter ?

CHRONIQUE DU PALAIS

A l'Instruction

Des gendarmes ont conduit vendredi à Bordeaux et présenté à M. le Procureur de la République, un jeune homme de 18 ans, Daniel Bacquey, domicilié à Lacanau, arrêté pour vol sur une fillette âgée de onze ans.

Le parquet a mis l'affaire à l'Instruction au cabinet de M. le juge Laussacq.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. le Général LANCELOT.

Dans sa séance du 31 mars 1916, le conseil de révision de Bordeaux a :

Rejeté le recours formé par le soldat Motard, du 8^e régiment d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Limoges à la peine de cinq ans de travaux publics pour fabrication et usage d'une feuille de route, escroquerie, tentative d'escroquerie et port illégal d'insignes.

Rejeté le recours formé par le soldat Mollin, du 7^e régiment d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Toulouse à la peine de cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire, pour vol militaire.

Annulé pour incompétence et renvoyé devant la juridiction civile le jugement rendu par le conseil de guerre de Toulouse qui avait condamné le nommé Guichard, fabricant de conserves à Villeneuve-sur-Lot, à la peine de trois mois de prison et 4.000 fr. d'amende pour tromperie sur la quantité et la nature des marchandises livrées.

L'annulation est basée sur une violation de la loi de 1849, sur l'état de siège, qui prévoit que les tribunaux militaires peuvent être saisis de la connaissance des crimes et délits contre la sûreté de la République ; contre la constitution, contre l'ordre et la paix publique, quelle que soit la qualité des auteurs principaux et des complices.

Or, le délit reproché à l'accusé ne rentre dans aucun des cas spécifiés par cette loi, puisqu'il s'agit, en l'espèce, de fraudes dans

LA PETITE GIRONDE

les fournitures de conserves faites par un particulier à un autre particulier et que ces fournitures n'étaient pas destinées à l'armée. Par suite, le conseil de guerre n'était pas compétent pour connaître de cette affaire.

Telle est la thèse qui a été soutenue par Me Deyres, avocat à Toulouse et admise par le conseil de révision sur conclusions conformes de M. le Lieutenant-colonel Renault, commissaire du gouvernement.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

« Château historique » vaudeville en trois actes, de MM. Bisson et Berr de Turigne

Le brave rentier Colombin a acheté un château qui a eu l'honneur d'abriter J.-J. Rousseau. En outre, ce château a été habité par un romancier à la mode, dont la fille du nouveau propriétaire tombe amoureuse sans le connaître.

Cette passion, tout intellectuelle, serait permise si Marguerite n'était l'épouse d'un bon garçon que cet envoiement est loin de réjouir. Un ami, Claude Barrois, s'offre de décevoir tout le monde en romancier. Il se fait passer pour lui et se montre vaniteux et stupide à souhait.

Mais son rôle de véritable muflin lui est impossible à tenir devant la douce et délicate Geneviève, qu'il aime sans oser se l'avouer. Au cours d'une scène infiniment amusante, Barrois est démasqué, précisément par Marguerite, qui se venge avec beaucoup d'esprit. Et tout finit par un heureux mariage.

M. Charles Barthier, dans le rôle complexe de Claude Barrois, s'est montré habile artiste et bon jeune premier comique. Son succès a été très marqué.

M. Dubert, qui incombait le soin de personifier le mari de Marguerite, mérite des éloges pour la sûreté de son métier.

MM. R. Fontenay, L. Darlouis, Préville, Adriani, Sam Jolly, Drarig et Botyp ont impeccablement joué leurs bouts de rôles.

Mlle Madry, sous le trait de la romantique Marguerite, a été parfaite. Une fois de plus, Mlle Magde Fouik a enlevé tous les suffrages. Cette délicate artiste, au jeu sobre, intelligent et gracieux, a dessiné une Geneviève pleine de charme.

Mlle Jané Gony a été fort amusante dans sa composition de Chloé, vieille fille aux multiples défauts. Mlles Dormeuil, Delange et Louise ont contribué à la réussite de la soirée.

La salle était brillante et les spectateurs ont pris le plus vif plaisir à voir et à écouter « Château historique ».

Tous les soirs, à huit heures et demie : « Château Historique », comédie en trois actes de MM. Alexandre Bisson et J. Berr de Turigne.

Scala-Théâtre

LA NUIT DE NOCES

Après « Amour et Co », il fallait un vaudeville encore plus trépidant, on pourrait dire encore plus corsé. Dès lors, un titre s'imposait, un seul : « La Nuit de Noces ». Et M. Provost a monté « La Nuit de Noces ». C'est à croire qu'avant de quitter la rue Voltaire pour la rue Capdeville, avant de quitter la « manière » de la Scala pour adopter celle du Palace-Théâtre, il veut donner d'amers regrets à son fidèle public de quartier, qui l'a suivi tout cet hiver avec une assidue remarquable.

Le sympathique directeur fait partie de la distribution. Il a été fort comique dans son rôle de vieux futur trépidant et bon enfant.

Mme Provost a été une caricature de belle-mère qui résume tous les défauts de toutes les belles-mamans passées et à venir. Mlle Jane Mary s'est montrée gracieuse et alerte dans le rôle de Simone de Walpurgis. M. Réval, délaissant les rôles comiques, a été un jeune premier impeccable.

Une fois de plus, il faut féliciter M. Rullier pour son heureux souci de composition et pour l'intelligence avec laquelle il obtient ses effets. Une mention toute spéciale à Mlle Volney, vraiment exquise en mariée.

Pièce très gaie, parfaitement au point, bien sue, allègrement enlevée. Voilà une série de salles combles en perspective.

Tous les soirs : « La Nuit de Noces ». Location en permanence, sans frais, rue Voltaire.

Apollo-Théâtre

« Madame Bou-dou-ba-da-bou », avec Manuelle et Bianca de Bilbao. — Tous les soirs, la troupe du Concert Mayol, avec ses artistes, ses décors, ses costumes et les huit nées de Zanzibar dans « Madame Bou-dou-ba-da-bou », ont représenté à l'opéra, au théâtre, musique Coll-Bonnet Partie de concert avec Manuelle, Moralez, Castell, Andral, Mmes Y. Séraud, Riri Bouché, et toute la troupe. Prix ordinaires des places. Location ouverte.

Théâtre-Français

« Faust », avec Jolibert, Jane Forcade, Lapeyre, Barral, Nysson, les 1^{er} et 2^e et dimanche 2 avril, en soirée, au bénéfice de l'hôpital 124, « Faust », avec Jolibert, Jane Forcade, Lapeyre, Barral, Nysson, Mme Rondodé, Flavien, tous fils de notre cité. Deux ballets réglés par Belloni, dansés par Mmes Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallé et 24 dames. Fauteuils, 4 fr. 50 ; premières et parquets, 3 fr. ; secondes, 2 fr. ; troisièmes, 1 fr. 50 ; paradis 1 fr.

« Carmen », avec Campagna et Lucia Nordi. — Le 2 avril, « Carmen », avec le merveilleux ténor de l'Opéra-Comique Campagna, dont la dernière représentation à Bordeaux fut un triomphe ; Lucia Nordi, la belle contralto de l'Opéra-Comique ; Yvonne Valogne, M. Billot, superbe basse-chanteur, avec Albony, Cartier, Flaherty, etc. « Tsingara », dansés par Dina Lorenzi ; grand ballet réglé par Belloni, dansé par Dina Lorenzi, R. Fournier, Y. Vallé et 24 dames. Places, de 1 fr. 50 à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Alhambra-Théâtre

« Cyrano de Bergerac ». — Il n'y a presque plus de places pour « Cyrano », qui sera joué samedi soir et dimanche en matinée et soirée, par Jean Duvall, Carmen Ders, 4 fr. 50 ; Yvonne Vallé et 24 dames. Fauteuils, 4 fr. 50 ; premières et parquets, 3 fr. ; secondes, 2 fr. ; troisièmes, 1 fr. 50 ; paradis 1 fr.

« Carmen », avec Campagna et Lucia Nordi. — Le 2 avril, « Carmen », avec le merveilleux ténor de l'Opéra-Comique Campagna, dont la dernière représentation à Bordeaux fut un triomphe ; Lucia Nordi, la belle contralto de l'Opéra-Comique ; Yvonne Valogne, M. Billot, superbe basse-chanteur, avec Albony, Cartier, Flaherty, etc. « Tsingara », dansés par Dina Lorenzi ; grand ballet réglé par Belloni, dansé par Dina Lorenzi, R. Fournier, Y. Vallé et 24 dames. Places, de 1 fr. 50 à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Alhambra-Théâtre

« Cyrano de Bergerac ». — Il n'y a presque plus de places pour « Cyrano », qui sera joué samedi soir et dimanche en matinée et soirée, par Jean Duvall, Carmen Ders, 4 fr. 50 ; Yvonne Vallé et 24 dames. Fauteuils, 4 fr. 50 ; premières et parquets, 3 fr. ; secondes, 2 fr. ; troisièmes, 1 fr. 50 ; paradis 1 fr.

« Carmen », avec Campagna et Lucia Nordi. — Le 2 avril, « Carmen », avec le merveilleux ténor de l'Opéra-Comique Campagna, dont la dernière représentation à Bordeaux fut un triomphe ; Lucia Nordi, la belle contralto de l'Opéra-Comique ; Yvonne Valogne, M. Billot, superbe basse-chanteur, avec Albony, Cartier, Flaherty, etc. « Tsingara », dansés par Dina Lorenzi ; grand ballet réglé par Belloni, dansé par Dina Lorenzi, R. Fournier, Y. Vallé et 24 dames. Places, de 1 fr. 50 à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Alhambra-Théâtre

« Cyrano de Bergerac ». — Il n'y a presque plus de places pour « Cyrano », qui sera joué samedi soir et dimanche en matinée et soirée, par Jean Duvall, Carmen Ders, 4 fr. 50 ; Yvonne Vallé et 24 dames. Fauteuils, 4 fr. 50 ; premières et parquets, 3 fr. ; secondes, 2 fr. ; troisièmes, 1 fr. 50 ; paradis 1 fr.

« Carmen », avec Campagna et Lucia Nordi. — Le 2 avril, « Carmen », avec le merveilleux ténor de l'Opéra-Comique Campagna, dont la dernière représentation à Bordeaux fut un triomphe ; Lucia Nordi, la belle contralto de l'Opéra-Comique ; Yvonne Valogne, M. Billot, superbe basse-chanteur, avec Albony, Cartier, Flaherty, etc. « Tsingara », dansés par Dina Lorenzi ; grand ballet réglé par Belloni, dansé par Dina Lorenzi, R. Fournier, Y. Vallé et 24 dames. Places, de 1 fr. 50 à 6 fr. le fauteuil. Location ouverte.

Alhambra-Théâtre

« Cyrano de Bergerac ». — Il n'y a presque plus de places pour « Cyrano », qui sera joué samedi soir et dimanche en matinée et soirée, par Jean Duvall, Carmen Ders, 4 fr. 50 ; Yvonne Vallé et 24 dames. Fauteuils, 4 fr. 50 ; premières et parquets, 3 fr. ; secondes, 2 fr. ; troisièmes, 1 fr. 50 ; paradis 1 fr.

Salle d'Aquitaine

THEATRA

C'est ce soir qu'aura lieu la grande soirée de gala de cette nouvelle Société qui n'a rien épargné pour donner satisfaction au public. Les artistes qui ont bien voulu prêter leur concours ont été choisis avec un soin tout spécial parmi les meilleurs de notre ville en vue de ce véritable régal artistique. Nous pouvons citer parmi eux : MM. Frédel, Nostio, Fleury, Totoch's, Reval, etc. Mlle Suzette de Kerville, la gentille comédienne si applaudie dans presque tous nos concerts, a bien voulu participer au succès de cette soirée.

Le prix des places reste fixé à 0 fr. 25 aux galeries et 0 fr. 50 aux fauteuils.

Le programme ne sera pas obligatoire et sera voté de 0 fr. 40.

L'importance de cette soirée faisant prévoir une grande affluence, pour éviter la bousculade qui ne pourra manquer de se produire les portes ouvriront à huit heures très précises.

Skating-Palace

Samedi, soirée, Dimanche, matinée et soirée. Tous les jours, matinées très suivies.

American Park

Dimanche, ouverture du parc et de la piste d'été. Jeux et attractions. La grande salle d'hiver restera ouverte en cas de mauvais temps.

Alhambra-Skating

La piste la plus centrale de notre ville. Tous les jours, matinée à prix réduits. Samedi et dimanche, quatre galas.

CINÉMAS

CINÉMA GÉANT

« Théâtre-Français » Samedi 1^{er} avril, en matinée à deux heures et demie, dernière représentation du Joli programme actuel.

Places de 1 fr. à 25 cent.

Lundi en matinée, nouveau programme.

FOOTBALL ASSOCIATION

MATCHES DU DIMANCHE. — Au Béquet : C. A. Moulin-d'Arç contre Balon rond indépendant. — C. A. M. A. (Coupe des Espoirs), contre Star-Club (2).

A Cenon : C. A. M. d'Arç (2) contre Espoir de Cenon (1).

Aux Gravières : Jeunes de Cypressat (1) contre A. S. béglaise (1).

DEMANDES DE MATCHES. — E. S. Talence (1) se soumettra, 2 avril : Ferrage, 60, rue de Balzac, Talence.

Saint-Thomas d'Aquin (3), sur terrain ou adverse : 2, 6 et 9 avril (joueurs de 16 ans) ; Paul Deion, 31, rue Paulin, Bordeaux.

COMMUNICATIONS

Exposition des Trophées de Guerre (Hémicycle des Quinconces)

Tous les événements de ces derniers temps concordent pour les prévisions les plus optimistes. La fin de l'horrible tragédie approche, et le jour béni qui livrera enfin la victoire définitive, une visite à l'Exposition des trophées de guerre n'est pas peu faite pour raffermir ces sentiments de confiance. A la vue des glorieux souvenirs gagnés par nos vaillants sur les champs de bataille, qui pourront, en effet, donner du triomphe de nos armes ?

Il faut donc aller aux Quinconces pour admirer les trophées et pour accomplir en même temps, un devoir de solidarité patriotique, puisque c'est au profit des victimes de guerre de Bordeaux et de la Gironde que le comité fédératif des Sociétés des Anciens Combattants de 1871-71 a eu la pieuse pensée de cette belle œuvre.

L'Exposition est ouverte tous les jours, de 9 à 5 heures. Le prix d'entrée reste fixé à 50 centimes, avec une réduction de 25 centimes pour les militaires et enfants.

Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu :

Contribution des théâtres et cinémas pendant la première dizaine de mars, 3.017 fr. 30, pour les victimes de la guerre ; du comité des agents et sous-agents de la ligne des Pyrénées et de Bordeaux-gare, 350 fr., pour les réfugiés et les familles nécessiteuses ; des ouvriers des ateliers du Midi, 230 fr. 90, pour les réfugiés ; du personnel de l'école primaire supérieure de garçons, 45 fr. 10, pour les réfugiés ; d'un groupe d'employés des chemins de fer du Midi (explosion), 29 fr., pour les victimes de la guerre ; de MM. les fonctionnaires et élèves du lycée de garçons, 300 fr., pour les réfugiés ; M. le général Picard, 50 fr., pour les réfugiés ; de la société le Mimosa (produit d'une quête) 7 fr. 30, pour les réfugiés ; du comité de secours du dépôt des chemins de fer du Midi, 100 fr., pour les familles nécessiteuses et les prisonniers ; d'un groupe de commis intermédiaires et dames employées du bureau technique (ter arrondissement) des chemins de fer du Midi, 74 fr., pour les victimes de la guerre ; de Mme Gellibert-Lambert, 150 fr., pour les Œuvres de guerre de la municipalité ; Contributions des théâtres et cinémas pendant la 2^e dizaine de mars, 4.211 fr. 10, pour les victimes de la guerre ; du personnel de la Maison Béraud-Sudreau et Cie, 37 fr. 55, pour les Œuvres de guerre de la municipalité ; de MM. les Professeurs de la Faculté des lettres, 100 fr., pour les réfugiés ; de la Société Ateneo Espagnol, 43 fr. 50 ; pour les Œuvres de guerre de la municipalité ; d'un jeune Américain, grand admirateur de S. M. le roi de Monténégro, 234 fr. 80, pour les Œuvres de guerre de la municipalité.

Produit des troncés placés dans les théâtres et cinémas : Trianon-Théâtre, 38 fr. 40 ; Cinéma Pathé, 220 fr. 80 ; Théâtre-Français, 36 fr. 90 ; Cinéma Rancy, 74 fr. 15 ; Théâtre de la Scala, 40 fr. 20.

Caisse de Secours du Personnel des Ateliers du Midi

Le personnel des ateliers de la Compagnie des Chemins de fer du Midi à Bordeaux, a recueilli sur ses salaires et appointements, une trentaine de mille francs, de 1^{er} mars à 31 mars, soit une somme de 1.365 fr. 30, qui a été répartie comme suit :

Secours aux blessés, 600 fr. ; secours aux réfugiés, 220 fr. 80 ; secours aux familles nécessiteuses, 424 fr. 30, total, trente-sixième liste, 1.365 fr. 30. Total général à ce jour, 57.792 fr. 40.

ASSOCIATIONS DIVERSES

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE, 150^e SECTION, BORDEAUX-SAINT-GENÈS. — Assemblée générale annuelle dimanche matin 2 avril, à dix heures, au siège, 132, boulevard de Talence. Les sociétaires qui ne pourraient assister à cette réunion sont priés d'adresser un pouvoir à M. Morin, président, 189, cours de Bayonne.

UNION LANDAISE. — Réunion trimestrielle dimanche 2 avril, à trois heures, au siège, 15, rue Saint-Charles.

FÉDÉRATION MÉDICALE ET PHARMACEUTIQUE OUVRIÈRE DE LA BOURSE DU TRAVAIL. — Dimanche matin 2 avril, de dix heures à onze heures trente, paiement des cotisations.

SYNDICAT LITHOGRAPHIQUE. — Le Syndicat informe les familles de membres mobilisés n'ayant pas touché le dernier secours, que le dernier décal est fixé au dimanche 2 avril, Bourse du travail, bureau 4, de dix heures et demie à onze heures et demie.

CHAMBRE SYNDICALE DES IMPRIMEURS-CONDUCTEURS DE BORDEAUX. — Réunion générale samedi 2 avril, au siège.

ASSOCIATION MUTUELLE DES FAMILLES DE PRISONNIERS DE GUERRE OU DISRUS. — Dimanche 2 avril, dans la salle théâtre de l'Apollon (entrée rue Castelnau-des-Ros), à dix heures du

Chronique du Département

Portets

CINEMA DE L'AMBULANCE. — Dimanche 2 avril, matinée et soirée, aux heures habituelles, avec le programme suivant : les Côtés d'Espagne, voyage coloris; Gaetan cuisinier d'hôtel, comique; le Rachat de l'Honneur, drame en deux parties; le Chapeau de Max, comique; la Formule secrète, drame en deux parties; Actualité : Pourquoi nous les aurons; Rigadin fait un riche mariage, comique.

Podensac

FOOTBALL-RUGBY. — Dimanche 2 avril, l'équipe première du Stade podensacais ira à Langon matcher avec l'équipe première du Stade-Union-Langon-Saint-Macaire. Voici la composition de l'équipe :
Avants Ire ligne : Lailion, Mausegal, Claverie.
2e ligne : Clarens, Minier.
3e ligne : Séry, Monzilliot, Trilles.
Demis : Mauseneau (m), Plantat (c).
Trois-quarts : Sarlat, Clavel, Gaby, Lamothe.
Arrière : Perroy (cap).

Libourne

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de l'armée :

Le maréchal des logis Georges-Gaston Petit, du 15^e dragons : « Toujours prêt pour les missions dangereuses, a fait preuve en maintes circonstances d'une très grande bravoure. Faisant avec deux hommes une ronde en avant d'un poste d'écoute, s'est trouvé subitement face à face avec une patrouille de huit hommes. N'a pas hésité à se jeter dessus à la baïonnette, en criant : « A moi ! en trailleurs ! » Chargé et a mis l'ennemi en fuite, grâce à cette ruse audacieuse. »

A L'ORDRE DU JOUR. — Un de nos concitoyens, le sous-lieutenant Crémier, blessé dans les glorieux combats récents, a été cité à l'ordre du jour :

« Blessé une première fois, est revenu immédiatement sur la ligne du feu où il a été blessé à nouveau plus grièvement. »

DANS LA GARNISON. — Le capitaine Faisans, du 57^e d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et croix de guerre avec palmes, revient pour l'instruction de la classe 1917.

MATINEE DE GALA DU 2 AVRIL. — Nous croyons devoir rappeler que M. Ferdinand Buisson parlera de « l'Union sacrée », dimanche 2 avril, salle du Jardin d'été, au profit du Foyer du Soldat.

Mlle Maddy Sans créera en plus de la danse des Alliés, un divertissement espagnol « A Cadix », que l'excellent maître Belloni a réglé pour elle.

Magré l'importance du concert, les trois actes de « l'Avocat Patelin », seront joués sans la moindre coupure.

Le rôle de Mme Patelin sera tenu par Mme Dupont, du Grand-Théâtre de Bordeaux; celui de Colette par Mlle Sans, du Théâtre-Français, et celui d'Henriette par Mlle Noni, du théâtre de la Renaissance.

La location est ouverte à la salle Cayos.

Sainte-Foy-La-Grande

L'ACTION AGRICOLE. — Le comité cantonal d'action agricole s'est réuni samedi à la mairie du chef-lieu, sous la présidence de M. Flageol (Ernest), maire et conseiller général.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

Le Drama de Montagnac-Lacrepense

Sur réquisition de M. le Procureur de la République de Bergerac et par ordonnance du 28 mars de M. le Juge d'instruction, le sieur Etienne Manier, né à Angoulême le 24 janvier 1881, détenu, qui, le 22 février dernier, vers une heure et demie du soir, tira sur sa belle-sœur, la dame veuve Conche six coups de revolver à la tête pour des motifs futiles, a été renvoyé devant l'autorité militaire pour comparaître et être jugé devant le conseil de guerre de Limoges.

MORT GLORIEUSE. — M. et Mme Conil, le notre ville, viennent d'être informés de la mort glorieuse à la suite de ses blessures de leur fils Robert, sergent au 201^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

Ce jeune brave n'était âgé que de vingt et un ans.

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du corps d'armée : Pierre Doudet, capitaine au 68^e régiment d'infanterie : « Officier d'élite, d'une bravoure, d'un sang-froid remarquables qui s'est affirmés dès le premier engagement de son unité. Blessé mortellement au moment où à la tête de sa compagnie il disputait à l'ennemi la possession d'un village. »

Le vaillant capitaine était le gendre de l'honorable M. Beaudry, huissier à Bergerac.

POUR LA PATRIE. — Un de nos jeunes compatriotes, le sergent Jacques Dubuc, est tombé glorieusement devant l'ennemi.

Ce brave, qui n'était âgé que de vingt et un ans, était fils de M. Dubuc, adjudant en retraite.

ARRETE MUNICIPAL. — Le maire de la ville de Bergerac a pris l'arrêté suivant :

« Considérant que les revendeurs, revendeuses et marchands en gros, dès qu'ils pénètrent sur les marchés provoquent par leurs offres une hausse sensible, notamment sur les œufs et la volaille ;

« Qu'ainsi ils contribuent à augmenter la cherté des vivres ;

« Vu l'article 97 de la loi du 5 avril 1884 ;

« Arrête : Article premier. Il est expressément défendu aux revendeurs, revendeuses et marchands en gros de s'approprier sur les marchés de Bergerac, de s'y présenter ou remettre leurs voitures et caquets avant une heure de l'après-midi.

« L'arrêté municipal du 22 du courant fixant le prix des œufs est rapporté.

« Art. 3. M. le commissaire de police est chargé de l'exécution du présent arrêté. »

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — En avril, les secours de guerre seront payés de neuf à onze heures et de une à trois heures, à la mairie de Bergerac, pour les numéros 1 à 500 le 10 avril ; à la recette des finances, rue Vidal, aux mêmes heures, pour les numéros 501 à 1,100 le 7 avril ; pour les numéros 1,101 à 1,700 le 10 avril ; pour les numéros 1,701 et au-dessus le 11 avril.

Les allocataires auront à se munir de l'appoint de 5 fr.

Prière aux autres personnes, si elles veulent éviter une trop longue attente, de ne pas se présenter à la recette des finances les 7, 10 et 11 avril.

Le bureau a été ainsi constitué : Président, M. Ernest Flageol; vice-présidents, MM. Camille Savariand et Albert Duverger; secrétaire, M. Cyprien Marteau; secrétaire adjoint, M. Ferdinand Savariand.

Le comité a examiné la question de la main-d'œuvre agricole et celle des salaires de cuivre, puis M. Duverger a demandé que, afin d'éviter des frais de main-d'œuvre, l'état prenne le plus tôt possible les vins réquisitionnés à sa charge. Le bureau cantonal, croyant être le vrai défenseur des intérêts agricoles, proteste contre les offres d'achat qui ont été faites, et émet le vœu, à l'unanimité, que les vins de 1915 réquisitionnés soient payés au cours du commerce.

Après une étude de la question concernant les personnes allouées qui refusent de présenter leurs concours aux travaux agricoles ou à l'atelier, le comité demande que le transport du charbon soit facilité et accéléré pour le profit plus immédiat de l'industrie et de l'agriculture.

La Réole

CINEMA PATHE. — Dimanche 2 avril, à vingt heures, salle du Casino: Roger la Honte, drame en six parties; la Guerre nocturne, actualité; Rigadin dompte sa belle-mère, comique. Entrée libre pour les blessés. Prix ordinaires des places.

Talence

FAVORI-CINEMA (Barrière de Pessac). — Aujourd'hui samedi, dimanche 2 avril, matinée et soirée; le Sauvage; le Rayon Rouge, 9^e épisode des Mystères de New-York; Mon oncle n'épousera pas ma sœur; Tokio, voyage au Japon; actualités de la guerre.

Mérignac

COMITE D'ACTION AGRICOLE. — Le maire de la commune de Mérignac, chevalier de la Légion d'honneur, porte à la connaissance de ses administrés qu'un comité d'action agricole a été organisé à Mérignac conformément aux divers circulaires ministérielles, invite les propriétaires de la commune qui auraient besoin de main-d'œuvre de bien vouloir se faire inscrire à la mairie, avant le dimanche 15 avril 1916, en ayant soin de faire connaître la superficie du terrain à exploiter et la nature des travaux à faire effectuer.

La Réole

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la brigade, Gaston de Soubabère, sous-lieutenant au 317^e de ligne :

« Pendant un violent bombardement par l'ennemi des abris de pièces, a su maintenir sa section calme et la faire travailler sous un feu violent à dégrader plusieurs de ses hommes ensevelis sous un abri, donnant lui-même l'exemple du plus grand courage et de la plus tranquille abnégation. »

Bruges

ACTE DE PROBITE. — Le soldat Georges Rouillard, musicien-brancardier au 34^e régiment d'infanterie, secteur postal n. 6, en permission dans sa famille, a trouvé, sur la voie publique, un portefeuille renfermant une somme importante en billets de banque. Il s'est empressé de le déposer à la mairie où le perdant est venu le réclamer.

Nos félicitations.

« Nous avons le regret de vous informer que, malgré tous les efforts que nous avons faits, pour nous procurer du charbon avec l'appui que certaines autorités nous ont obligeamment prêté, nous nous trouvons dans l'impossibilité d'être réapprovisionné et de continuer notre fabrication. »

« En conséquence, à partir du 31 mars courant, à midi, ne pouvant plus vous fournir du gaz, nous vous recommandons de fermer soigneusement les robinets des compteurs pour éviter les accidents possibles. »

« Dès que nous pourrons reprendre notre fabrication, nous vous en aviserons par la voie des journaux. »

L'ACTION AGRICOLE. — Dans sa réunion du 29 mars, le comité d'action agricole a décidé de transmettre aussitôt les demandes qui lui sont parvenues et qui dépassent 10,000 kilos. Il a insisté pour que la livraison ait lieu le 25 avril au plus tard.

On a décidé de ne pas accepter de livrer moins d'une balle de 100 kilos. Pour les quantités supérieures, les agriculteurs devront se grouper pour acquérir une ou plusieurs balles complètes.

Le comité étant créé pour la seule commune de Bergerac, ne pourra s'occuper des besoins des autres communes.

Des démarches vont être faites pour tâcher de se procurer du soufre à des conditions avantageuses.

Enfin, on a décidé d'ouvrir à la mairie un registre d'inscription pour les demandes de main-d'œuvre agricole.

Les personnes qui désirent des ouvriers pour les surlutages, devront se faire inscrire avant le 15 avril. A cette date, le comité transmettra les demandes de façon à obtenir les ouvriers au moment opportun, c'est-à-dire dans les premiers jours de mai.

On invitera l'autorité militaire à recruter les ouvriers agricoles dans la région et parmi les gens dont c'est la profession habituelle.

TRIBUNAL CORRECTIOINNEL. — Audience du 30 mars.

Un gamin de 16 ans, natif de Pont-A-Mousson, inculpé de vols, d'abus de confiance et de destruction d'un animal domestique, est envoyé dans une maison de correction jusqu'à l'âge de 21 ans.

— Pour abus de confiance au sujet d'une bicyclette, le sieur L..., de Sainte-Foy-La-Grande, est condamné par défaut à trois mois de prison.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

DONS OFFERTS A L'ARMEE. — Les dons offerts par des particuliers à l'armée et expédiés sur le front aux troupes, formations sanitaires ou dépôts d'écoles, sont souvent accompagnés de cartes postales permettant

aux bénéficiaires d'exprimer leurs remerciements.

Ces cartes présentant de sérieux inconvénients en raison de leur multiplicité et des renseignements qui, le plus souvent, y étaient mentionnés; il est recommandé aux différentes œuvres et Associations charitables de Tarbes et du département de ne plus joindre à l'avenir de cartes postales à leurs envois de dons.

Avis aux Exportateurs pour les Pays-Bas

Le Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde informe ses adhérents que le « Journal officiel » du 15 mars a publié le décret ci-après :

« Article premier. — La sortie ou la réexportation, à destination des Pays-Bas, des marchandises des espèces ou catégories non prohibées est subordonnée à la condition de consignation au trust néerlandais d'outre-mer. »

« La preuve de l'accomplissement de cette formalité doit être fournie au service des douanes avant l'embarquement des marchandises, et relatée par lui-même le manifeste ou sur les connaissements du navire exportateur. »

« Art. 2. — Les ministres des affaires étrangères, du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, de la marine, de la guerre et des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal officiel » et inséré au « Bulletin des Lois. » (Suivent les signatures.) »

Ce décret ne fait que confirmer un état de fait existant depuis quelque temps, les armateurs refusant, en effet, tout envoi pour les Pays-Bas non consigné au trust en question.

Les Réugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Le caporal Henri Fromont, du 110^e d'infanterie, 8^e compagnie, secteur 137, demande des nouvelles de ses parents, de Tourcoing (Nord), 33, rue de la Fontaine.

Le soldat beige Fernand Godefroid, du 12^e de ligne, Gefangenen Lager II, détaché à la corvée 28, à Münster, Westphalie, Deutschland, demande des nouvelles de sa femme Marie-Renotte Godefroid et de ses deux enfants Albert et Léona de nationalité belge, de Port-Arthur, cité Bruno, 134, Dourges (Pas-de-Calais).

LA TEMPERATURE

Situation générale du 31 Mars

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest du Continent, dans le sud de la France, ainsi qu'en Algérie. On a recueilli 107^{mm} d'eau à Alger, 3 à Nice et à Toulon, 1 à Marseille et à Biarritz. Ce matin, le temps est couvert dans le Midi, nuageux ou brumeux dans les autres régions.

La température est restée sensiblement la même dans l'ensemble de l'Europe. Elle a monté en Provence. Le thermomètre marquait ce matin : 5^e au puy de Dôme — 1 au fort de Serval, 0 à Paris, 1 à Belfort et à Mans, 3 à Nantes, 4 à Nancy, à Clermont-Ferrand, à Bordeaux et à Toulouse, et à Madrid, 5 à Dunkerque et à Biarritz, 7 à Alger, 8 à Brest et à Marseille, 12 à Toulon, 15 à Tunis et à Malte.

En France, un temps brumeux ou beau, frais la nuit, assez chaud dans la journée, est probable.

Observatoire de la Maison Larghi

Heures	ther	Baro	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	3,0			
8 heures du matin	4,5	72,5	Clair.	Est.
Midi	14,5	70,0	Peu nuag.	N.-N.-E.
Maximum du jour	15,3			

Mouvement du Port de Bordeaux

Bordeaux, 31 mars

Montés en rade :

- Amicitia, st. norv., c. Gulmarfelen, de Swansea
- Amiral-Duperré, st. fr., c. Tude, de Matad.
- Pontet-Canet, st. fr., c. Serré, de Glasgow.
- Camilla, st. norv., c. Steffensen, de Sunderland.
- Gimle, st. norv., c. Wesamann, de Newcastle.
- Andalucía, st. suéd., c. Sahström, de Bahurst.
- Angela-Mærsk, st. dan., c. Clausen, de Newport.
- Elkon, st. grec, c. Passarukos, de Barry.
- Guyane, st. fr., c. Rousselot, de New-York.
- Thérès, st. ang., c. Glazebrouk, de Swansea.
- Ida, st. norv., c. X., de Newcastle.
- President-Bunge, st. belge, c. Sayeber, de Buenos-Ayres.
- Curamaia, st. arg., c. Halastad, de dito.
- Margit, st. norv., c. Telesen, de Manchester.
- Frixos, st. russe, c. Erikson, de Cardiff.
- Armonia, st. ang., c. Renaut, de Portland (Maine).

PAULLAC, 31 mars

- Aux appointements :
- Porteoborne, st. ang., c. X., de Cardiff.
 - Caroline, st. fr., c. X., de New-York.
 - Masaraui, st. ang., c. X., d'Angleterre.
 - Kenavo, ang., c. X., de Saint-Nazaire.
 - Saint-Louis, st. fr., c. X., de La Pallice.
 - Javeline, goél. fr., c. X., d'Angleterre.
- Rade de montée :
- Secundo, st. norv., c. X., de Cardiff.
 - Storfeld, st. norv., c. X., de Newcastle.
 - Skulda, st. norv., c. X., de dit.
 - VARRY, st. fr., c. X., de La Pallice.
 - Saint-Mathieu, st. fr., c. X., d'Angleterre.

Sur Mer

- NANTES.** — Arrivés :
- 29 mars, st. fr. Loire, du Havre.
 - Nav. R. Joseph-René de Belle-He.
 - St. ang. Chemley, de la Tyne.
- MARSEILLE.** — Arrivés :
- 29 mars, st. fr. Chaoula, du Maroc.
 - St. fr. Prigly, du Sénégal.
- LONDRES.** — Arrivés :
- 29 mars, st. ang. Raven, de Bordeaux.
- CARLIF.** — Arrivés :
- 29 mars, st. ang. Saint-Marc, de Saint-Nazaire.
 - St. ang. Cap-Breton, de Bayonne.
- NEWPORT.** — Arrivés :
- 29 mars, st. ang. Fernfield, de Bordeaux.
 - St. fr. Charles-Léonard, de Bordeaux.
- BARRY.** — Arrivés :
- 27 mars, st. fr. Cornette, de Chantenay.
 - St. fr. Saint-Jean, de Toulon.
- SWANSEA.** — Arrivés :
- 27 mars, st. fr. Saint-Louis, de Bordeaux.
 - St. suéd. Dana, de Bordeaux.
- SINGAPORE.** — Arrivés :
- 27 mars, st. fr. Lotus, de Saïgon.
- PORT-NATAL.** — Arrivés :
- 25 mars, nav. fr. Molière, de Nantes.
- DIEPPE.**
- 30 mars, st. fr. Porthos, de Marseille.
- PORT-TOWNSEND.** — Arrivés :
- 26 mars, nav. fr. Maréchal-de-Villars, de Rio-de-Janeiro. (Arrivée confirmée.)
- BUENOS-AYRES.** — Arrivés :
- 27 mars, st. fr. Mexico, de La Pallice.
- FERNANDO-NORONHA.** — Passé :
- 27 mars, st. fr. Sequana, de Bordeaux.
- NEWPORT-NEWS.** — Arrivés :
- 27 mars, st. ang. Saracen, de Bordeaux.
- SAVANAH.** — Arrivés :
- 26 mars, nav. norv. Remonstrant, du Havre.
- SANDY-HOOK.** — Passé :
- 28 mars, st. fr. La-Drôme, de New-York.

ENTÉRITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse, Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies du Cerveau, Atonie, Écarts, etc.

ANIODOL

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antiseptie intestinale, à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 31 mars

Agneaux amenés, 436; renvoi, vendus de 12 à 26 fr. la pièce

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 31 mars.
Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 33 fr. 50 ; fr. les 100 kilos, gare départ; blés de pays, 27 fr. à 27 fr. 50 les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gare ou qual Bordeaux; farines de cylindres du Centre ou du Haut-Pays, 45 fr. 50 les 100 kilos logés, gare Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écarté, 21 fr. à 21 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 19 à 20 fr.; repasse fine, 20 à 21 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr. Le tout les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

Mais. — On cote : Roux Plata, sur fin courant et avril, 37 fr. les 100 kilos logés, qual Bordeaux.

Avoines. — On cote : Grises d'hiver du Poitou, 41 fr. à 41 fr. 50 les 100 kilos nus, gare Bordeaux; Bretagne grises, 40 fr. à 40 fr. 50, sur qual Bordeaux; avoine d'Espagne, 35 fr. 50 à 39 fr. 50 les 100 kilos logés, gare.

Orges. — On cote : Orge du pays, 35 à 36 fr. les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

Sorghes. — On cote : Sorgho de pays, 29 fr. 50 à 30 fr. les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gare ou qual Bordeaux.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Paris, 31 mars.

Sucres, incotés.

Alcools, incotés.

Huile de lin, 145 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 30 mars.

Cuivre. — Disponible : 113 liv.; à trois mois, 111 liv.

Étain. — Disponible : 200 liv.; à trois mois, 194 liv. 15 sh.

Bombes. — Disponible : 34 liv. 17 sh. 6 d.; juin, 32 liv. 2 sh. 6 d.

Zinc. — Disponible : 95 à 85 liv.

Fonte. — Disponible : 90 liv., acheteurs.

PRODUITS RÉINOUEUX

Londres, 30 mars.

Térébenthine. — Faible. — Disponible : 50 sh. 3/4; février-avril, 50 sh. 3/4; mai-août, 48 sh. 1/2; septembre-décembre, 47 sh.

Résine. — Disponible : 21 sh. 3 d.

BOURSE DE BORDEAUX

du 31 mars 1916

Au comptant : 3 % nominal, 63 25. — 3 % amortissable, nominal, 70. — 5 %

Paris 1865, 525; ditto 1871, 363 50. — Compagnie algérienne, 1,050. — Banque de France, 4,850. — Obligations communales 1880, 461; ditto fondés 1885, 342 50. — Crédit lyonnais, 1,050. — Est, actions de 500 fr., 805. — Midi, actions de 500 fr., 920; ditto obligations 3 % anciennes, 340. — Sud de la France, 110; ditto obligations, 238. — Messageries maritimes ord., 78 75; ditto Priorité, 128. — Argentine 1880, 608. — Russie 3 %, 1891-94, 59 50; ditto 5 % 1906, 86 30. — Banque ottomane, 445. — Nord de l'Espagne, obligations 3 % 1^{re} hypothèque, 384. — Saragosse, 420. — Rio-Tinto, 1,750. — Compagnie Générale d'électricité, 1,000.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 31 MARS

FORDS D'ÉTATS	88 15	CHEMINS DE FER	—
5 0/0 Français libéré au 1 ^{er} 1 ^{er}	88 15		

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA

BYRRE

SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

L'ARTILLERIE DE L'HYGIÈNE



De même que le canon tue les ennemis de la Patrie, de même le Goudron-Guyot tue les mauvais microbes...

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre...

Si l'on veut voir vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour - et guérit. P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

50 % A GAGNER

en acquérant un BAR réputé, admirablement installé, donnant actuellement 2.300 fr. de net et le double en temps normal. - PRIX: 4.000 francs. Autres excellentes occasions: PHOTOGRAPHIE MEUBLE - CHAUSSURES - CONFISERIE «BORDEAUX-TRANSACTIONS», Place Fondaudège, 6 (3 à 5)

CHICORÉE "BONAROM"

LA PLUS DOUCE ET LA PLUS PURE DE TOUTES Economique par sa contenance d'une forte dose de sucre naturel de la plante. Monopoles seront accordés à Maisons de Gros pour leur région Etablissements VERGNAUD, 22, rue Vergniaud Bordeaux

VENTE AUX ENCHÈRES

M. J. DUGUIT Commissaire-Priseur, rue de la Devise, 11, à Bordeaux.

Dimanche 2 avril 1916, à deux heures, cours Gambetta, n° 36, à Talence. Il sera vendu: Vins vieux rouges et blancs en barriques et en bouteilles. Vins de liqueurs, champagne, spiritueux, cognac, rhum, liqueurs de marque. Matériel de bar, meubles divers, etc. Au comptant et 5 %.

PARA-PLUIES, Popin, P. rue de Bèze, 52, demande commissionnaire connaissant fabrication. - Références exigées.

IMPORTANT MAISON des Châtrons demande employé libre de toutes obligations militaires, connaissant la vente des lainages, lingeries, rouennerie. Prendre l'adresse sur du journal, Angoulême.

AUTO Laxior 1914, peu roulé, forme arrière ronde, 3 pl., 4 cyl., 8 HP, 800.000. Prix 3.000 fr. Ecr. LINCOLN, Bourg (Gironde).

CHARGEURS-RÉUNIS

Société anonyme COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR Capital: 18.750.000 francs. Siège social: 1, bd Malesherbes, PARIS

MM. les Obligataires sont informés que le coupon n° 32, à l'échéance du 1er mai 1916, des obligations 4 % de la Société, sera payé à raison de: 9 fr. 80 pour les titres nominatifs.

9 fr. pour les titres au porteur. A Paris, à la Société française de Reports et Dépôts, 53, rue de Provence.

Au Havre, au Crédit havrais.

AVIS TRÈS IMPORTANT En même temps qu'ils présentent leurs coupons à l'encaissement, les obligataires devront déposer leurs titres afin qu'il soit procédé au renouvellement des feuilles de coupons.

Cette opération sera effectuée par la Société française de Reports et Dépôts, 53, rue de Provence, à Paris.

TAILLEUR, l'achète rognures d'étoffe laine neuve, prix. JOOS, 126, r. la Convention, Paris (15e).



Numéro Spécial de LA BAÏONNETTE

16 PAGES DONT 8 EN COULEURS Dessins d'IRIBE, HERMANN-PAUL, Ch. GENTY, ALLIER, GALLO, LEGRAIN, VILLEMOT Une Chanson inédite de Dominique BONNAUD En vente dans les Magasins et les Dépôts de la Petite Gironde 25 centimes le Numéro

BAGUES ALUMINIUM. - Bagues brutes, la douz. 1 fr. 10, le cent 7 fr. Polies, la douz. 2 fr. 40, le cent 12 fr. Appliques, la douz. 3 fr. 25. Tarif sur demande. AUMONT, 43, rue Carnot, Versailles (Seine-et-Oise)

TORPEDO MOTOBLOC 12 HP, 1er plac., modèle 1911, ayant très peu roulé, à vendre. S'adr. BEL-LOCQ, 22, rue de la Prairie.

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Cauderan Bx

ELECTRICITE dans toutes les installations, réparations. Prix modérés. ROGEE, 28, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont de Piété LABARRAQUE, 14, c. Albrét, Bx

Conf. Economie 40 %. Conservatoire assuré. Quatrefoies, pâtisseries à Grenade (Haute Garon.)

AUTO Sizaire-Naudin 2 places, Amono, 8 HP. Prix: 2.000 fr. Ecr. LINCOLN, Bourg (Gironde).

BELLES CHAMBRES, SALLES A MANGER, SALONS à solder PALAIS MOBILIER, 30 rue Mirail

MIMOSA à Albata, 14, 1950, 30 et 40 floribunda (été), 125. à fleur rose. 150. Toutes plantes pour jardins. Bécigneul, pépiniériste, Nantes.

ON DEMANDE des conducteurs et des reporters lithographes 4, rue des Menuts, Bordx.

Mlle MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX

BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

PIANOS bon marché, Accords. Repar. Housty, 5, r. Guiraud.

80 VIN EXTRA 27, r. Peyronnet 80

CIDRE SUPERIEUR Fr. 30 hecto Jeanson, 37, rue Frère, Bordeaux

ON DEM. ouvrières tailleurs p. Jaquette et Jupé, 8, Judalique

CUISINIÈRE RESTAURANT demandée 78, cours Saint-Jean.

SUIS ACHETEUR camion 10.000 kilos ou baladeuse 80 quintx. S'adresser rue Malbec, 62, Bdx.

DAME v° dem. pl. dame c. chez seules. Euc. Volcan, Havas.

AV. jument tarbaise, 1 m. 47, 9 ans. S'adr. bur. journal.

Bébé Peugeot récent, état neuf, cent. revu, 3.000. Monez, Havas.

M. manoeuvres dem. 45, 5 fr. 50, (Usine de Thérion, 7, ch. La Palu, Bx.

Dem. steno-dactylo, cour. comm., trav. bureau, références, demande empl. Ecrire L. Laurent 30, rue Fondaudège.

TOUTES LES MAINS

de douleur, de souffrance et d'angoisses que torturent et déforment les urates, les oxalates et tous les résidus malsains de la diathèse urique, SE TENDENT SUPPLIANTES

vers l'Urométine

LAMBIOTTE Frères (UROTOPINE FRANÇAISE) qui ne connaît pas l'insuccès.

15 cent. par Jour.

L'UROMÉTINE c'est le SALUT pour les Rhumatisants, les Goutteux, les gens qui souffrent de la pierre, du lumbago, de l'eczéma, etc.

2e 50 l'état de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes Pharmacies.

CHEZ M. L. RONDEPIER, PHARMACIEN 280 l'Etui. à PRELRY (Nièvre).

CULTURE ET MANUFACTURE DE CHICORÉE

Maison Fondée en 1850 Joseph CARLIER DUNKERQUE (Nord) Première Marque Française

"LA MOKALINE" CHICORÉE PURE, GRAIN EXTRA (Se méfier des grossières imitations)

Dépôt pour le Gros: C. BARON et Cie, 20, Rue Robert de Climens, Bordeaux

VÊTEMENTS IMPERMEABLES sur mesure

Choix considérable de TISSUS derniers Modèles TRAVAIL SOIGNÉ PRIX SANS CONCURRENCE ANGLO FRENCH MY 61, rue Henri-IV, Bordeaux

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, etc. MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte: 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: P. Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; P. St-Pro et 93, r. Ste-Catherine; P. Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tous les Pharm. de la région.

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC pharmac. St-Strasbourg-Toulouse. 5 fr. 1er poste.

RECHERCHES

Surveillances, Missions en 10 pages A. de VERTURY, ex-P. de la Sûreté D. S. c° de Gourgue, 70, 24-76, Bx.

EMPLOYÉ tr. sér., apté diriger bur. mais. vins client. bourg. est dem. Ecr. en indig. précédé. emploi et âge à BIRBEL, au ch. 14, rue Gouffrand, Bordx.

DEM. vélo dame, Guille, à Cézac.

CHARRON dem. 46 rue Malbec, 70.

Calligraphe cherche travail écriture chez lui. Ec. Bérat, 9, r. St-Jean.

AYANT été guéri d'une maladie incurable, offre faire connaître traitement suivi. - NICOLAS, 14, rue Murcie, Narbonne (Aude)

ACHAT de vieux journaux, 15, r. de Lalande, Bx.

Perdu jum' blanche pommée, 20 à 40 a., réf. exig., 3, r. Sansas.

DEM. bonne t. f., conn. cuis., 30 à 40 a., réf. exig., 3, r. Sansas.

Perdu jeudi à Touray sac à main cuir rouge avec sonnaie, montres et objets divers - Rapporter bureau journal. Récompense.

PERDU bracelet montre dame. Rapp. c. de Toulouse, 336. Réo.

PERDU chaînon or, 3 médaillons, main Fatma, Rap. Fouaneau, 242, r. Ste-Catherine, Bdx.

ON DEM. ménage cultivateurs, S'adresser rue Malbec, 62, Bdx.

AV. forte jument trait. Pressé. 60, r. Joss-Carayon-Latour.

CAUSE MOBILISATION, plusieurs beaux chevaux à vendre. Pressé. C. Grossard, Cérons.

CHEVAUX M. REGOURD recevra lundi 2 avril un grand convoi de chevaux. Bon choix labour, trait, à 2 ans et occasions, 21, r. Chabrey, Bx-104.

ON DEMANDE un garçon de courses Cave Coirac, 47, r. Judaïque et l. allées Danton.

CHEVAUX CAUD, route de Fronsac, Libourne, recevra les 1er et 2 deux grands convois percherons et bretons tous prix.

POSTES. On dem. j. fille conn. sténographie, 48, quai Chartrons.

STENO-DACTYLO. Cours spéc. à 5 fr. p. mois, 41, r. Malbec.

BOIS ormeau et acacia d'64, Ra-got, 232, rue d'Ornano, Bordx.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE, du 1er avril 1916

Sergent Renaud Par Pierre SALES

XIII Contre-Mine

Il y avait bien des années que la marquise ne l'avait entendue, cette voix, mais elle la reconnut tout de suite.

— Oh! entrez, dit-elle, entrez! Et comme Bretecourt pénétrait, encore tout tremblant, dans le salon, elle alla au-devant de lui en lui tendant les deux mains. Puis, d'un geste, elle renvoya la servante: — Vous pouvez vous coucher, ma fille. Je reconduirai Monsieur.

Et, tant qu'elles entendirent le pas de la servante, les trois femmes demeurèrent silencieuses. Puis, tendant de nouveau les mains à Bretecourt, la marquise s'écria solennellement: — Je vous attendais, Henri!

— Julie aussi lui donna la plus chaleureuse étreinte. — Ah! monsieur de Bretecourt, que je suis heureuse de pouvoir vous remercier!

Bretecourt, déjà très ému par l'accueil des deux femmes, fut davantage encore par le joyeux élan de Henriette.

— Le général de Bretecourt! Ah! que je suis content! que je suis content de vous voir enfin!

Des larmes coulerent sur les joues du vieux soldat.

— Embrasse-le pour nous tous, mon enfant, dit affectueusement la marquise. Henriette ne se fit pas prier, et elle embrassa si gentiment le général que celui-ci ne savait plus très bien où il en était. Il balbutiait: — Chère enfant... Mademoiselle...

Et quand la douairière le fit asseoir auprès d'elle, il fut, un grand moment, comme évanoui.

Il faut par dire: — Vous devez bien supposer, Madame, que si j'ose me présenter chez vous, c'est qu'il s'agit de choses graves...

— Nous venons de vous prouver, Henri, quelle joie nous cause votre visite! Voilà déjà bien, bien des jours que je désirais ardemment vous voir; et, je vous le répète, je vous attendais! Nous pouvons bien vous avouer tout de suite que nous sommes affreusement tristes, presque désespérés...

Toutes les nuits, comme dans mes moments de désespoir de jadis, je rêve à mon pauvre Jean... Je ne crois pas beaucoup aux rêves, et cependant je dois reconnaître que, plusieurs fois, les nuits dernières, vous m'êtes apparu avec mon fils... J'implorais mon pauvre enfant, et il vous montrait à moi, comme pour me dire: «C'est Henri qui me remplacera auprès de vous!»

— Alors, Madame, je vois que la moitié de ma tâche est accomplie... Je n'ai plus qu'à me mettre à votre disposition et en même temps à défendre devant vous de bien chers intérêts dont je me suis chargé.

— Vous n'aurez pas à les défendre, Henri; devant nous, leur cause est gagnée d'avance.

Puis, la marquise se tourna vers Henriette: — Mon enfant... commença-t-elle.

— Oh! je devine, grand'mère: on me renvoie l'aurais été si heureuse, pourtant, d'écouter la plaidoirie de M. de Bretecourt!

Mais la vieille marquise secoua la tête; et la jeune fille, après avoir embrassé les deux femmes et adressé sa plus gracieuse révérence à Bretecourt, se retira, le cœur gonflé d'une nouvelle espérance.

Le général avait repris tout son calme, et il examinait la situation aussi rapidement qu'il l'eût fait sur un champ de bataille.

«Pour que j'aie été reçu aussi aimablement... aussi affectueusement plutôt; pour que la vieille marquise n'ait même pas eu un moment de répulsion à ma vue, pour qu'elle m'ait parlé aussi simplement de son fils aîné... il faut que sa colère soit bien grande contre son fils cadet... Marie Renaud a raison: dire la vérité à cette pauvre mère, ce serait la séparer à jamais d'Honoré, tandis que nous voulons le bonheur, l'union de tous! Elle ne pardonnerait pas à Honoré sa trahison envers Jean de Villepreux... Allons, ayons le courage de mentir!»

Quelques minutes s'écoulèrent dans le plus grand silence.

— Vous venez certainement nous parler de Jean Renaud? demanda enfin la jeune marquise d'une façon tout à fait engageante.

— Oui, Madame.

En ce moment, Bretecourt se rappelait la scène qui avait eu lieu une vingtaine d'années auparavant dans ce même hôtel: la douairière suppliant Juliette de Persant d'accorder son amitié à la fiancée, au fils de Jean de Villepreux, et Juliette s'écriant avec tant de noblesse: «Oui, je les aimerai!»

Ah! comme il avait envie de lui crier: «Ceux que vous avez juré d'aimer, c'est Jean Renaud, c'est sa mère!»

La douairière ajoutait: — Oui, parlez-moi de lui et de sa mère, de notre fiancée!

Il fallut à Bretecourt une énergie surhumaine pour résister encore, et s'en tenir exactement à la ligne de conduite que lui avait imposée Marie.

— Je viens, en effet, Mesdames, vous parler de mon ami Jean Renaud et de madame Marie Renaud, que j'aime comme s'ils étaient de ma famille...

— Et nous sommes prêts à les bien aimer aussi, déclara vivement Juliette.

— Quand nous les connaissons, ajouta la douairière, un peu plus prudente. — Mais vous les connaissez, Madame, répliqua Bretecourt.

— Moi? C'est à peine si j'ai vu le fils, et je n'ai jamais vu la mère...

— Et cependant, Madame, je vous assure que vous connaissez bien la famille de mon ami Jean Renaud... Renaud! Ce nom ne vous rappelle-t-il donc rien, Madame? Souvenez-vous...

— Ah! mon Dieu! fit la marquise avec une émotion soudaine, je n'aurais jamais songé à cela... Ce Jean Renaud serait-il parent du capitaine...

— Oui, Madame, c'est à Jean de Villepreux à l'attaque du Mamelon-Vert? interrompit Bretecourt. Oui, Madame! C'est son petit-fils.

— Oh! quel bonheur! s'écria Juliette. — La douairière, qui s'était relevée en s'appuyant sur les bras de son fauteuil, retomba comme évanouie.

ce jeune homme... Nous aurions peut-être évité bien des chagrins; car cela seul donne à M. Jean Renaud le droit de venir ici le front haut... Il faut me pardonner, Henri. J'ai tant souffert que ma pauvre vieille tête oublie parfois les choses du passé...

— Il le faut bien, Madame, dit Bretecourt avec une profonde mélancolie; il faut bien que vous ayez oublié les choses du passé pour m'avoir reçu avec tant de bonté...

— Henri! Henri! ne parlons plus du grand malheur qui a empoisonné votre vie comme la mienne: vous ne l'avez que trop cruellement éprouvé. Aujourd'hui, je ne vois plus, je ne veux plus voir en vous que le fidèle ami de mon fils... Et tous, nous vous aimons ici... Vous avez le droit de parler comme le ferait Jean lui-même!

— Et y eut un court silence; le général était étreint par l'émotion. La douairière reprit: — Je me souviens très bien maintenant! je cherchais vainement la mère de ce capitaine Renaud; elle se déroba à ma reconnaissance...

— Elle était très fière, Madame!

— Je me souviens aussi qu'il avait une femme, et que cette femme mourut de chagrin, laissant un enfant... Et, si je comprends bien, cet enfant était le père de votre ami Jean Renaud?

— Non, non, dit Bretecourt tremblant un peu, cet enfant était une jeune fille... Et c'est cette fille qui est la mère de Jean Renaud...

— Comment cela, Henri? Bretecourt tremblait de plus en plus; il arrivait au point le plus délicat de son explication.

(A suivre)